

Expliciter n°64 mars 2006

La symbolique en analyse de pratique

*Pour une pratique de la présence au vécu de l'action
et au vécu de la réflexion (2^e partie)*

Maurice Legault

Cet article est la suite de l'article publié dans le numéro 62 d'Expliciter en novembre dernier (2005). Il s'inscrit dans la série des articles publiés depuis décembre 2003 sur le thème de la symbolique en analyse de pratique.

Dans ces articles,¹ j'ai fait référence au modèle de la prise de conscience développé par Pierre Vermersch et présentant les étapes du passage du pré-réfléchi au réfléchi. En partant de ce modèle, j'ai développé le versant du retour dans l'action afin de montrer comment la symbolique pouvait intervenir dans un processus de construction de métaphores-ressources en lien avec l'action du praticien. J'avais alors présenté un exemple tiré de ma propre expérience où, à la suite de l'analyse d'une situation vécue, j'avais créé une séquence de mouvement corporel, « la posture à trois temps », comme ressource mobilisable et utilisable dans des vécus singuliers à venir.

Dans l'article amorcé l'automne dernier dans le numéro 62 d'Expliciter, je suis revenu au

volet des étapes du passage du pré réfléchi au réfléchi, pour montrer comment la symbolique pouvait alors soutenir la démarche réflexive d'un praticien. Il a été question, en complément à la mise en mots, de la mise en objet, de la mise en dessin, et de la mise en geste. J'ai aussi présenté le dispositif de la mise en scène praxéologique. J'ai voulu montrer ainsi comment la symbolique pouvait susciter une qualité de présence au vécu de l'action. J'ai cependant surtout voulu montrer comment la symbolique pouvait susciter une qualité de présence au vécu de la réflexion, dans le temps dit de retour sur une situation passée, par exemple, dans un séminaire d'analyse de pratique.

Le présent article a trait à l'intégration des deux versants du modèle de la prise de conscience. Il est toujours question de la symbolique en analyse de pratique, mais cette fois davantage au sujet de la possibilité de son utilisation par le praticien dans le cours même de l'action vécue, sur le terrain même de la pratique.

¹ Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval, Québec, Canada. G1K 7P4. Tél. : (418) 656-2131 poste 2183. Télécopie (418) 656-7077. maurice.legault@fse.ulaval.ca

De l'action à la réflexion sur l'action

Cette étude est au sujet du lien dynamique entre l'action et la réflexion dans la pratique réflexive du praticien. La figure 1 est la schématisation la plus simple de l'idée de réflexion sur l'action.

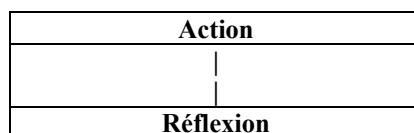


Figure 1 La réflexion sur l'action

Cette idée se déplit habituellement en quatre catégories descriptives. La figure 2 présente les quatre grandes étapes que l'on rencontre habituellement dans ce domaine: I. la pratique effective du praticien inscrite dans l'action vécue; II la description de sa pratique, par exemple, la description d'une situation de vie professionnelle; III la conceptualisation et la construction du sens qui se dégage de la réflexion; IV l'élaboration de pistes d'action, tout au moins dans le mode verbal.

Cette modélisation montre d'une part, par la séquence I, II et III, que la conceptualisation et la construction du sens ne peuvent s'élaborer directement à partir du vécu, mais qu'elles nécessitent une étape intermédiaire de description. L'idée mise de l'avant est qu'on ne réfléchit pas directement sur le « territoire », mais plutôt à partir de la « carte du territoire ». Elle montre d'autre part, par la séquence III, IV et I, que la compréhension (III) n'est pas une condition suffisante pour qu'il y ait changement effectif dans la pratique. Une étape subséquente de type « élaboration de pistes d'action » (IV) serait à tout le moins indiquée pour énoncer des intentions face à l'avenir.

	I. La pratique effective inscrite dans l'action vécue	
IV. Pistes d'action Le praticien identifie une ou des pistes d'action qu'il s'engage à mettre en oeuvre dans sa pratique.		II. Description Le praticien décrit la situation faisant l'objet de l'analyse.
	III. Conceptualisation et construction de sens Le praticien développe sa compréhension de la situation.	

N.B. Le tableau se lit dans le sens horaire, de la cellule I à la cellule IV.

Figure 2 Les quatre grandes étapes de la démarche réflexive d'un praticien

La modélisation de la figure 3 est une complexification de ce qui est présenté à la figure 2. Il est question des étapes du retour vers un vécu singulier (7 à 13) dans la suite du passage du pré-réfléchi au réfléchi (1 à 7). Ces treize étapes sont autant de catégories descriptives qui permettent d'appréhender finement la démarche réflexive d'un praticien.

Les treize étapes ou constituants de cette modélisation ont trait à l'idée qu'il ne suffit pas de demander à un praticien de décrire sa pratique, par exemple un moment particulier de la situation problématique qu'il veut analyser, pour obtenir une véritable description de la situation (étapes 1 à 5). On peut se demander en effet en quoi ce que le praticien verbalise spontanément ou naturellement est de nature véritablement descriptive. L'entretien d'explicitation est une réponse à cela par le renversement sémantique et l'orientation phénoménologique qu'il propose.

	13. Vécu singulier (à venir), inscrit dans l'action. Connaissance en acte		1. Vécu singulier (antérieur), inscrit dans l'action. Connaissance en acte	
<i>12. La projection du plan de la métaphore au plan de l'action vécue</i>				<i>2. Réfléchissement</i>
11. La métaphore Ressource potentiellement mobilisable dans l'action				3. Vécu représenté Signifiants intériorisés, privés
<i>10. La création d'une métaphore personnelle</i>				<i>4. Thématization</i>
9. Vécu (re)verbalisé Habillage à partir du sens				5. Vécu verbalisé Habillage par les significations
<i>8. Le décryptage du sens</i>				<i>6. Réflexion</i>
		7. Vécu comme objet de connaissance Construction de l'expérience		

N.B. Le tableau se lit dans le sens horaire, de la cellule 1 à la cellule 13.

Figure 3 La grande boucle réflexive

Modélisation des étapes du retour vers un vécu singulier (7 à 13)
dans la suite du passage du pré-réfléchi au réfléchi (1 à 7)

Si le praticien fournit toutefois une description, par exemple au sujet du vécu, un des questions est comment peut-on l'enrichir de façon à bien servir l'étape subséquente de la démarche réflexive, soit celle de la compréhension (étapes 6 et 7). La première partie de l'article, dans le numéro 62 d'Expliciter, visait à montrer comment la symbolique peut jouer un rôle à ce sujet, en faisant se nourrir mutuellement le mode verbal et le mode non-verbal de la symbolisation. Dans le mode non-verbal, il est question, par exemple, de la mise en objet, la mise en dessin, la mise en geste, voire la mise en mouvement corporel.

La modélisation de la figure 3 met aussi en évidence l'idée qu'il ne suffit pas qu'un praticien comprenne la situation problématique visée par sa démarche réflexive pour qu'il obtienne des pistes d'action véritablement en lien avec cette compréhension (étapes 7 à 13). Dans un article précédent (Expliciter # 57), j'ai présenté ce modèle en m'attardant à ce volet du retour dans l'action, en montrant comment la symbolique pouvait intervenir dans un processus de construction de ressources en vue de l'action à venir.

De la grande boucle à la petite boucle réflexive

La modélisation de la figure 3 est constituée de treize étapes qui sont autant de catégories descriptives qui permettent d'appréhender finement la démarche réflexive d'un praticien, voire d'encourager le passage systématique par chacune de ces étapes. Certaines situations de vie professionnelles demandent en effet, de la part du praticien, un tel retour réflexif de type « arrêt-sur-image », hors du contexte habituel de la pratique professionnelle. Cette grande boucle réflexive en lien avec l'action effective du praticien suggère une démarche fine, rigoureuse et laborieuse, mais dont on ne peut faire l'économie dans certaines situations de vie personnelle ou professionnelles.

Dans le contexte de l'analyse de pratique, et de cette idée de retour réflexif, effectué en différé par rapport à l'action effective du praticien, il me semble intéressant de considérer qu'il puisse y avoir une démarche de réflexion tout aussi systématique, mais qu'elle s'ajuste à la nature même de l'action effective telle qu'elle se déroule sur le terrain même de la pratique. L'approche que je propose consiste à conserver cette idée de la boucle action-réflexion, mais en ajustant « la longueur » de cette boucle de façon à se rapprocher du temps réel dont dispose le praticien dans l'action effective. Les

figures 4 et 5 illustrent cette approche avec l'idée d'une moyenne et d'une petite boucle réflexive.

	13. Vécu singulier (à venir), inscrit dans l'action. Connaissance en acte		1. Vécu singulier (antérieur), inscrit dans l'action. Connaissance en acte	
<i>12. La projection du plan de la métaphore au plan de l'action vécue</i>				<i>2. Réfléchissement</i>
11. La métaphore Ressource potentiellement mobilisable dans l'action				3. Vécu représenté Signifiants intériorisés, privés
<i>10. La création d'une métaphore personnelle (ou mobilisation d'une métaphore créée antérieurement)</i>				<i>4. Thématization</i>
9. Vécu (re)verbalisé Habillage à partir du sens (ou reconnaissance du sens déjà établi)				5. Vécu verbalisé Habillage par les significations

N.B. Le tableau se lit dans le sens horaire, de la cellule 1 à la cellule 13.

Figure 4

La moyenne boucle réflexive : la description dans l'action

Modélisation des étapes du retour vers un vécu singulier (9 à 13)
dans la suite du passage du pré-réfléchi au réfléchi, au niveau descriptif (1 à 5)

L'idée suggérée par la figure 4 est que dans le cours même de son action le praticien puisse prendre tout au moins le temps d'être présent à ce qu'il vit, d'en prendre conscience de manière réflexive (les étapes 1 à 5). Cette boucle montre d'un autre côté la possibilité d'un accès direct au sens (de l'étape 5 à l'étape 9). Il s'agit de la possibilité d'une conscience réflexive d'un sens esquissé à grands traits dans le déroulement même de l'action ou de la reconnaissance d'un sens établi antérieurement, par exemple, dans le contexte d'un retour réflexif sur l'action et du type de celui de la grande boucle réflexive. Il en va de même pour les étapes subséquentes (9 à 13) où il pourrait s'agir d'une nouvelle métaphore ou de la mobilisation d'une métaphore constituée antérieurement.

Reprenons l'exemple présenté dans l'article précédent au sujet de la superviseure de stagiaires en enseignement au secondaire. Elle avait présenté en séminaire une situation dans laquelle elle vivait une relation de type « chat-souris aimantés ou figés dos à dos » avec un de ses stagiaires. On peut penser que dans le cours même d'une rencontre avec ce même stagiaire, ou avec un autre stagiaire, ou même dans toute situation d'interaction humaine à venir, cette praticienne puisse prendre quelques secondes pour écrire quelques mots rapides au sujet de ce qu'elle vit dans cette rencontre au plan des sensations (corps), au plan des émotions (cœur), au plan des pensées (tête) et au plan de l'action. La moyenne boucle suggère que la conscience réflexive de son vécu, exprimé dans le mode de la verbalisation, puisse être une condition suffisante pour susciter une conscience réflexive du sens. Il s'en suivrait la possibilité de la mobilisation d'une métaphore créée à partir des figurines aimantées du chat et de la souris provenant de sa mise en objet. Il s'agirait, par exemple, de l'une ou l'autre des positions alternatives élaborées en séminaire réflexif, par exemple, lorsque diverses possibilités de positions relationnelles avaient été explorées par les participants en jouant corporellement les personnages du chat et de la souris.

Le réfléchissement dans l'action

	13. Vécu singulier (à venir), inscrit dans l'action. Connaissance en acte		1. Vécu singulier (antérieur), inscrit dans l'action. Connaissance en acte	
12. La projection du plan de la métaphore au plan de l'action vécue				2. Réfléchissement

N.B. Le tableau se lit dans le sens horaire, de la cellule 1 à la cellule 13.

Figure 5

La petite boucle réflexive : le réfléchissement-dans-l'action

Modélisation du retour vers un vécu singulier (12 à 13)
dans la suite immédiate à l'acte de réfléchissement, antérieur à la verbalisation.

L'idée suggérée par la figure 5 est que dans le cours même de son action, le praticien puisse être présent à ce qu'il vit, mais cette fois et contrairement à la boucle précédente, sans prendre conscience de ce vécu de manière réflexive. Cette boucle postule la possibilité que l'acte de réfléchissement puisse exister et qu'il conduise à son acte miroir sur le versant « retour dans le vécu » de la boucle réflexive, soit l'acte de la projection du plan de la métaphore au plan de l'action « à venir » (étape 13). Ce circuit se déroulerait dans la quasi-immédiateté d'un premier vécu singulier (étape 1).

Les étapes 2 et 12 se situent dans cette zone entre la conscience directe propre au vécu et la conscience réflexive propre au retour réflexif. La question à laquelle je m'intéresse dans le contexte de la pratique réflexive est comment la symbolique agit dans cette version écourtée de la boucle réflexive. La description suivante est au sujet d'un des vécus de référence à partir duquel a été développée cette idée de « **réfléchissement dans l'action** ». Cette description a été produite au retour de St-Eble, en septembre dernier (2005). Le vécu auquel je réfère se rapporte à deux moments distincts, un premier moment vécu en France en montagne et correspondant à l'étape 1 du modèle et un deuxième moment vécu ultérieurement au Québec et correspondant à l'étape 13 du modèle.

Cling-cling, cling-cling

Un vécu singulier antérieur : un récolte symbolique importante, mais sans accès « au sens ».

« Cling-cling, cling cling », ce petit bruit léger vient du fond de la poche de mon pantalon de travail. Je passe les quelques heures de ce bel après-midi d'automne, seul sur ma propriété forestière, pour y effectuer des travaux d'entretien d'un chemin forestier nouvellement aménagé. Ce petit son clair se fait entendre plusieurs fois dans la journée au gré de certains gestes et autres actions matérielles que j'exécute continuellement dans ce travail qui se veut très physique. Ce son au fond de ma poche est celui que fait une pièce de métal au contact des trois petites pierres bien lisses et polies que j'ai toujours avec moi depuis quelques années. Je les mets dans ma poche systématiquement tous les matins au début de chacune de mes journées. Chaque pierre

représente un membre de ma famille.

Je n'ai jamais mêlé dans mes proches ces pierres avec d'autres objets. Ce matin par contre, j'y ai mis cette petite pièce de métal. Il s'agit d'une douille de fusil vidée de sa poudre et de son plomb. Je l'ai trouvée l'été dernier, à près de 3 000 mètres d'altitude, au col de la Roche Chevière dans le Parc National de la Vanoise lors d'une longue randonnée hors piste en solitaire. J'avais été vraiment étonné de trouver une douille sur ce col, ne croyant pas que cet environnement totalement minéral puisse attirer la vie animale. Au début de la descente, en longeant le pied de l'arête sommitale, j'ai vu toutefois se profiler un chamois à travers les nuages, exactement à l'endroit où j'avais rebrousse chemin quelques minutes plus tôt. Le sentier était alors trop exposé au vide ... pour me permettre de faire le sommet avec aisance et en toute sécurité, du moins ce jour-là. De

retour au refuge à la fin de journée, le gardien à qui j'ai montré la douille l'a examiné attentivement et m'a précisé qu'il s'agissait de la douille d'une arme de chasse. Le col de la Roche Chevière étant situé dans la zone du Parc National, il s'agissait donc sûrement de braconnage.

Un vécu singulier « à venir » : une métaphore qui donne accès « aux sens »

Ça fait maintenant plus d'un mois que je suis revenu de montagne et que je traîne avec moi chaque jour cette douille, sans trop savoir ce qu'elle représente et sans en chercher davantage le sens. J'ai souvent pensé à la mettre sur moi avec les trois pierres, mais j'ai toujours choisi de faire autrement. Mais ce matin, il y avait quelque chose de différent. Au moment où je l'ai mise avec les pierres, je savais que j'allais travailler sur ma propriété forestière, que j'y serais seul, comme c'est souvent le cas d'ailleurs, mais surtout que c'était la période annuelle de la chasse. Ma propriété forestière est privée, la circulation est restreinte à quelques rares personnes autorisées et la chasse y est formellement interdite. Malgré les barrières et affiches bien en vue, chaque année des chasseurs viennent sur ce territoire.

Tout au long de la journée, ce petit son qui provient du fond de ma poche, me rappelle la prudence que je dois exercer quand je travaille seul en forêt, par exemple, dans des travaux très physiques avec des équipements motorisés, mais aussi la prudence face à l'éventualité de la rencontre inopportune avec des chasseurs alors en situation d'être pris en défaut... À la toute fin de la journée, alors que le jour déclinait, le petit son s'est fait réentendre pour une dernière fois. Ma première réaction a été de ne pas y prêter attention, puis tout de suite de me dire « non, au contraire, je veux entendre cela, le prendre en considération ». Ce qu'il me dit c'est : « mets ton dossard orange, même chez toi, sur ta propre propriété forestière ». J'ai donc terminé ma journée de travail avec mon dossard de sécurité, oubliant même de le retirer dans la voiture sur la voie publique, en route vers la maison.

La dernière partie de ce récit renvoie à la moyenne bouche. À la fin de la journée, j'ai conscience, de manière réflexive, de l'existence du son du métal contre les petites pierres. J'ai aussi un accès direct au sens : il est question de danger potentiel, de prévention, de prudence et de souci de ma sécurité

physique. Je sais aussi que j'ai pensé aussi à ma famille, aux conséquences d'un « accident » de chasse.

Ce vécu m'a surtout permis cependant de clarifier l'idée sous-jacente à la petite boucle, soit le réfléchissement dans l'action. Il y a eu au cours de cette journée de travail sur ma propriété plusieurs moments où le son du métal contre les pierres s'est fait entendre, juste assez pour sortir de la conscience directe, mais pas assez pour l'amener à la conscience réflexive. Tout se passe comme si la sonorité de la douille avait son origine dans un vécu singulier antérieur, celui du col de la Roche Chevière (étape 1), et qu'il aboutissait dans un vécu singulier ultérieur, celui sur ma propriété forestière (étape 13). Ce son, ce donné sensoriel, fait s'installer, à mon insu, une attitude sécuritaire et des actions concrètes de vigilance. Je sais, par exemple, que le son du métal a induit chez moi plusieurs fois l'action de balayer visuellement d'un bout à l'autre l'environnement forestier autour de moi, question de voir venir d'éventuels visiteurs indésirables. Il s'est installé une sorte « d'arc-réflexe » entre le son de la douille et l'action préventive de vigilance en mode radar dans l'environnement immédiat de mon lieu de travail.

Je peux supposer qu'il y a eu bien d'autres moments où le son a été émis, mais qu'il est resté au niveau de ma conscience directe, en deçà de toute conscience réflexive. Je pourrais les faire apparaître, mais pour cela il me faudrait m'investir dans une activité auto-explicitative beaucoup plus fine que celle que je fais ici ou encore dans un entretien d'explicitation.

Il m'apparaît que l'appellation « **réfléchissement dans l'action** » convient bien ici pour désigner ce qui se vit. Ce terme me semble par ailleurs mieux convenir que celui de réflexion dans l'action, un terme issu de la praxéologie. J'ai toujours eu quelque réserve face à cette appellation qui me semble ne couvrir qu'une partie du vécu du praticien réflexif en situation d'action sur le terrain même de sa pratique, une partie davantage du côté rationnel de la pensée humaine.

Dans l'exemple de la douille, il s'est passé quelques semaines entre les deux moments décrits, soit l'étape 1 et l'étape 13. Durant ces quelques semaines, je n'ai pas cherché à comprendre davantage le sens de cette douille, mais je savais qu'elle était très importante pour

moi. Je sais aussi qu'elle m'a été donnée dans un moment de grande présence à ce que je vivais. Ces moments de randonnées solo hors piste en montagne sont pour moi des moments qui m'obligent à exercer une très haute vigilance au plan de la sécurité, par exemple, au sujet de l'itinéraire pas toujours évident, du climat souvent incertain et de la progression en montagne quelques fois technique. C'est la qualité de la présence à ce que je vis, par exemple sur les plans corporels et émotionnels, qui est garante de ma sécurité, mais aussi de l'aisance et du plaisir que je vis de plus en plus dans ces randonnées.

Cette vigilance à l'environnement extérieur et à mon « environnement intérieur » m'installe comme nulle autre activité dans un état de présence d'une rare qualité. La douille m'a été donnée pourrais-je dire, après trois heures d'installation dans cet état. L'acte de ramasser cette douille et la douille elle-même n'étaient pas n'importe quel acte de cueillette de n'importe quel objet. Il est associé à un sentiment d'une forte résonance intérieur-extérieur et auquel j'ai fait confiance. Aujourd'hui, au moment où j'écris cet article, je prends conscience que cet acte s'inscrit dans une longue pratique symbolique développée au cours des vingt dernières années, en particulier depuis la formation à l'institut Tamalpa en Californie en 1985 (Expliciter #52). Cette pratique s'est formalisée par la suite dans mon activité de formation et de recherche en plein-air (1986-96; 2004-2006), puis en analyse de pratique auprès des enseignants (1990-2006). Si elle prend autant de place aujourd'hui dans ma pratique personnelle et professionnelle, c'est aussi grâce au travail de formation et de recherche vécu depuis 1995 au sein du GREX.

En conclusion : la présence au vécu de l'action, en cours d'action

Je termine cet article en présentant la figure 6. Cette dernière modélisation s'inscrit dans la suite logique des boucles réflexives précédentes. Elle en est en quelque sorte l'aboutissement. Il en sera question dans le prochain article.

	Vécu singulier, inscrit dans l'action	
	Présence attentive	

Figure 6 Le but de la pratique réflexive : la présence au vécu de l'action

Le présent article est le cinquième de la série sur la Symbolique en analyse de pratique. Deux autres articles complèteront ce travail de réflexion. Mon intention dans le prochain article est de revenir sur ce qui fait l'objet de la figure 6. En lien avec l'entretien d'explicitation, il pourrait être question, par exemple, du lien entre cette idée de présence attentive et celle de la séquence des actions de type prise d'information, d'identification et de prises de décision. Cette question de la présence attentive est liée directement à la phénoménologie et le prochain article serait aussi l'occasion de voir comment le travail d'élaboration de la psycho phénoménologie de Pierre Vermersch aide à raffiner davantage la compréhension au sujet de la symbolique en analyse de pratique. Le dernier article sera finalement une analyse critique de l'ensemble des articles, en revenant, par exemple, sur certains postulats, mais aussi comment le travail d'auto-explicitation pourrait intervenir dans la suite de ce travail sur la réflexivité.

Références

Les références apparaissent à la fin de l'article précédent. Je donne ici les détails pour retrouver les articles précédents sur la symbolique en analyse de pratique.

Legault, M. (décembre 2005). La symbolique en analyse de pratique. Pour une présence au vécu de l'action et au vécu de la réflexion (1^{re} partie). Expliciter # 62, p. 35-44. Groupe de recherche sur l'explicitation (GREX), Paris.

Legault, M. (décembre 2004). La symbolique en analyse de pratique. Modélisation des étapes du retour vers un vécu singulier dans la suite du passage du pré-réfléchi au réfléchi. Expliciter # 57, p.1-14. Groupe de recherche sur l'explicitation (GREX), Paris.

Legault, M. (mai 2004). La symbolique en analyse de pratique. La place du futur dans l'analyse au présent d'une situation passée. Expliciter # 55, p.31-38. Groupe de recherche sur l'explicitation (GREX), Paris.

Legault, M. (décembre 2003). La symbolique en analyse de pratique. Origine de l'étude sur la symbolique : une recherche qualitative et exploratoire sur le thème de la relation avec la nature. Expliciter # 52, p.1-14. Groupe de recherche sur l'explicitation (GREX), Paris.

Analyse des effets perlocutoires

Schémas pour un exposé.

Pierre Vermersch, CNRS, GREX

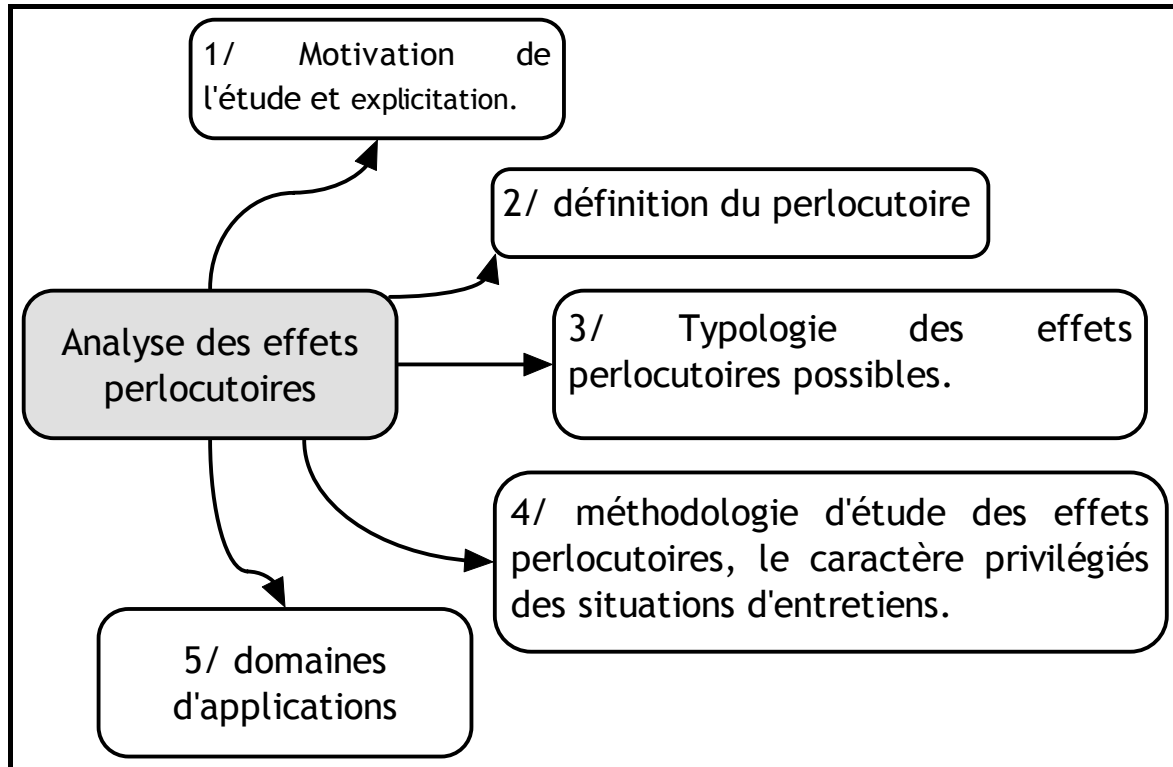


Schéma 1 Plan de l'exposé sur l'analyse des effets perlocutoire (seuls les trois premiers points seront traités), le point 4 serait alimenté par les données de l'étude des effets des relances.

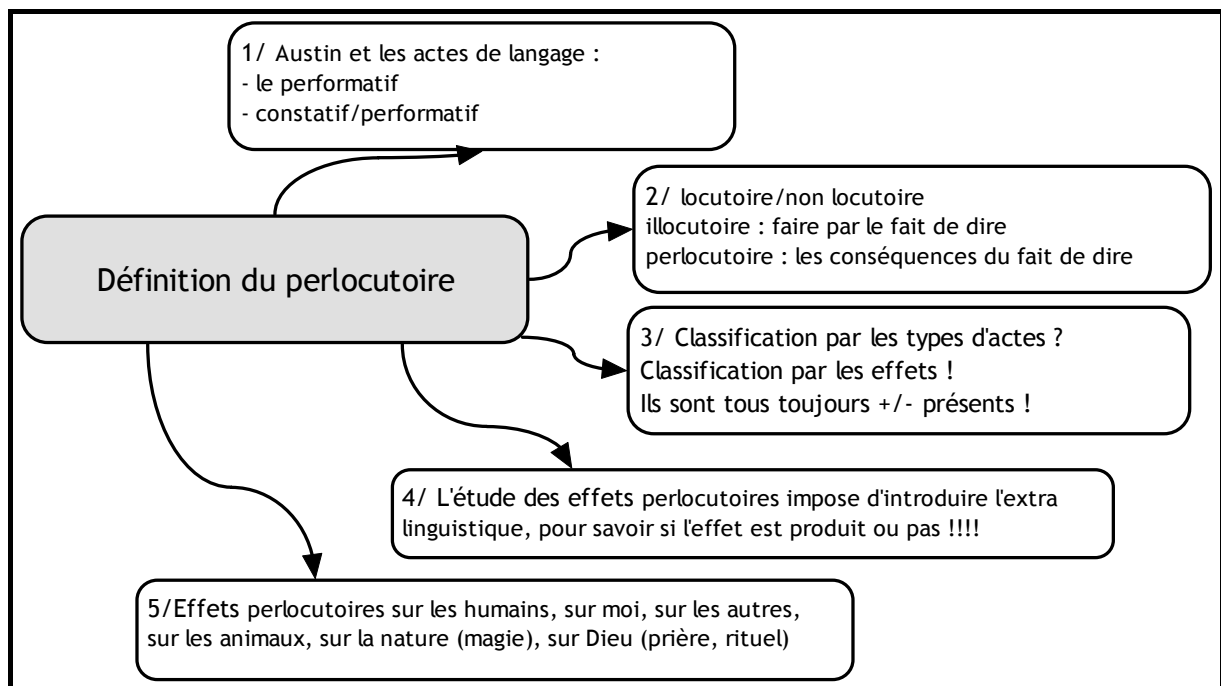
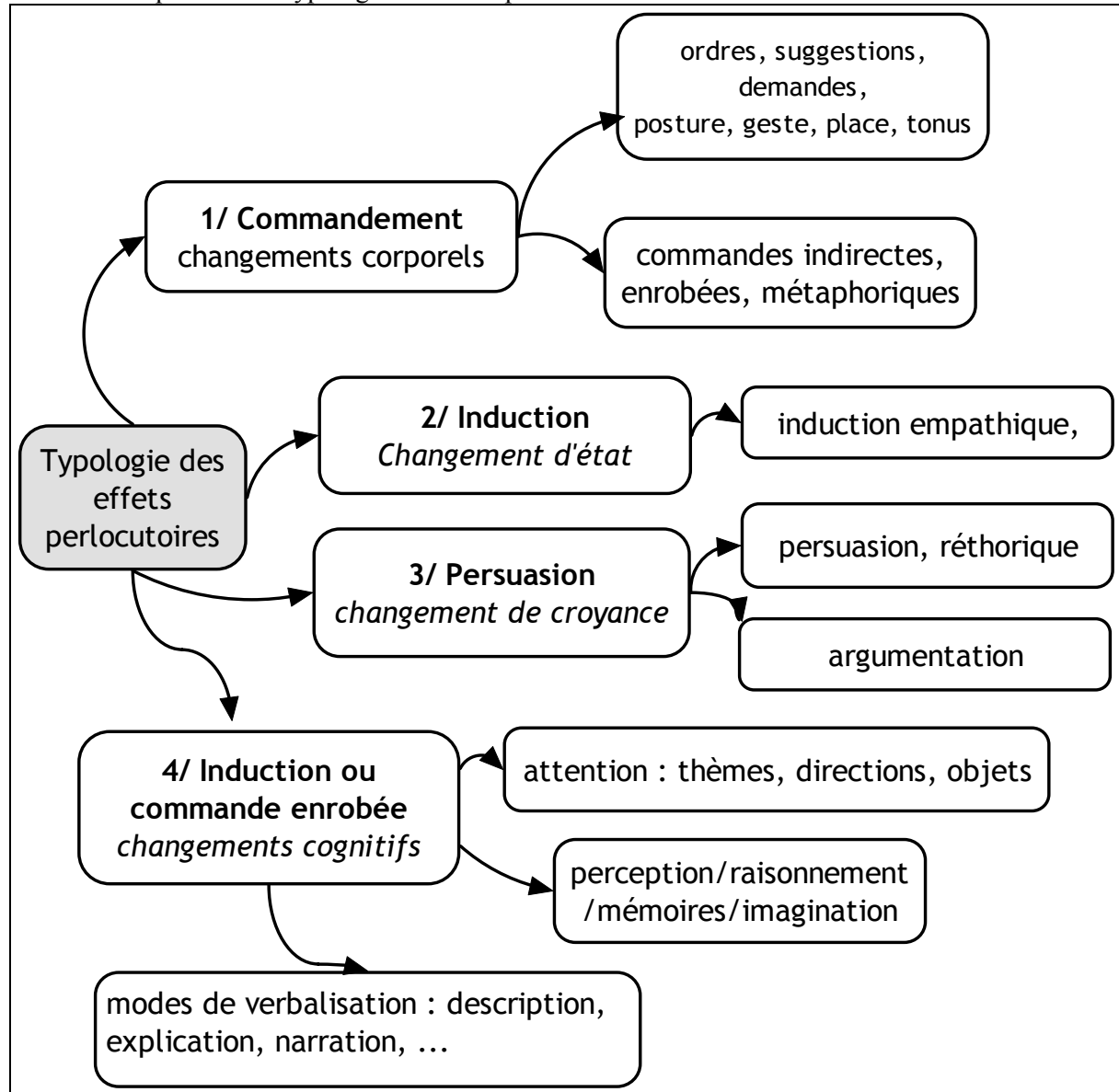


Schéma 2 Définition du perlocutoire

Schéma 3 Esquisse d'une typologie des effets perlocutoires



L'idée que le langage soit un faire, qu'il ait une dimension "performative", est une idée ancienne. Quand je parle, j'agi, et même j'agi avec mon corps, pas seulement par les significations véhiculées par le langage. Cette conception a été élaborée, mise en valeur, largement promue par le philosophe Anglais Austin. Celui-ci a ensuite essayé diverses typologies pour classer les *actes* de langage, dont la plus célèbre est la trilogie : locutoire (par opposition à ce qui n'est pas un acte de langage), illocutoire, c'est-à-dire le fait que de dire soit un faire, essentiellement pour des raisons conventionnelles (je vous condamne à valeur de condamnation si c'est un juge qui le prononce), perlocutoire, qui désigne les conséquences qui adviennent du fait de dire, (fermez la porte, pour obtenir que la porte soit fermée). Cette classification en acte présente de nombreux inconvénients et limites. Il ne me semble pas qu'il existe des actes distincts, il paraît donc plus judicieux de parler d'effets plutôt que d'actes. Et de préciser que dans tout acte de langage il y a toujours des effets illocutoires et perlocutoires.

Ce qui m'intéresse dans l'étude des effets perlocutoires, est de mieux comprendre *ce que je fais à l'autre avec mes mots*, ceci, initialement, dans la perspective d'un meilleur contrôle de l'effet des relances en situation d'entretien. Donc dans la perspective d'une amélioration de l'entretien d'explicitation. Mais tant qu'à traiter le thème des "effets perlocutoires", il devenait intéressant de le traiter de façon large. C'est en ce sens que je propose une typologie des effets perlocutoires possibles, qui ne me semble pas avoir de précédents.

Cette esquisse de typologie est encore à l'essai et j'attends lors de sa présentation vos remarques, critiques, contre-exemples, actes de langage inclassables, et autres variations propre à améliorer l'épure et en tester la pertinence.

Un article complet, déjà bien élaboré, devrait être publié en juin dans le numéro 65.

Compte rendu d'une expérience au Séminaire de St Eble - août 2005

Joëlle Crozier & Maurice Lamy

Au cours de la dizaine d'heures qui ont amorcé le Séminaire de Saint-Eble 2005, sont apparues plusieurs pistes de travail. Suite à ce temps de définition un travail expérimental est entrepris le vendredi après-midi.

Il s'agit de mener une série d'entretiens entre "un A" et "un B" permettant de mettre en œuvre une ou plusieurs de ces pistes. Dans le temps de cet atelier les 2 "co-chercheurs" décident de travailler sur trois de ces pistes :

Les objectifs partagés :

- travailler sur "rester"¹ ;
- vigilance sur "le contrat d'attelage"², installé par B en début d'entretien et constamment réactivé et régulé durant tout l'entretien par les 2 parties (A et B)
- une condition est négociée : dans la mesure du possible A s'attachera à choisir une situation à propos de laquelle il est en recherche de sens et/ou d'informations. Ce que nous avons appelé, peut-être à tort, une "graine"³.
- également, mais cet objectif n'a pas été défini au préalable, un autre point est apparu au cours des situations d'entretiens comme intéressant à

préciser : celui de la nécessité pour A comme pour B, qui s'est faite jour dans le déroulement, de travailler sur un nouveau moment qui allait permettre d'approfondir et de clarifier l'objet de recherche de A pris dans la situation principale d'entretien. Et cela dans chacune des situations respectives de Joëlle en A et de Maurice en A.

Méthodologie de présentation du compte-rendu ci-après :

Dans l'organisation proposée ci-dessous, chacun des 2 temps d'entretien (où l'un est A l'autre est B et inversement), est présenté à partir de l'analyse menée a posteriori par les deux chercheurs.

Les points mis en évidence sont illustrés par des fragments d'entretien :

- les relances de B sont en "caractères droits" ;
- les réponses de A sont "en italique".
- les commentaires, remarques et discussions sont en "Arial"

I) Premier temps : Joëlle est A, Maurice est B.

La situation choisie par A (Joëlle) est définie par elle-même comme "anodine" : *"Comprendre comment j'ai passé la porte..."*

B met en place le "contrat d'attelage" et un nouvel objectif de travail apparaît : travailler sur les "graines".

1-B – **Maurice** - Tu es bien sur une situation où tu cherches quelque chose à élucider ?

2-A – **Joëlle** - *C'est ça qu'il faut que je voie parce que tu vois là a priori la situation est anodine mais qu'est-ce que je cherche dans cette situation, j'en sais rien.*

3-B – Bon, eh bien on verra

4-A – *C'est peut-être le moyen d'expérimenter effectivement...*

5-B – Oui, ok. Donc on travaille aussi sur les graines, en même temps.

¹Il s'agit d'aider A à suspendre son évocation d'un moment bien précis, donc de l'aider à "rester" le plus possible sur ce moment (ou cette action) spécifié, afin de laisser venir le maximum d'informations de son expérience (remplissement).

²Dans l'entretien, comme dans un attelage, chacun amène sa "force". A et B "s'attellent" à une tâche commune, il s'agit donc tout au long de l'entretien, de se mettre d'accord sur les buts, les moyens utilisés. L'idée de distinguer contrat de communication (ouverture au consentement de A) du contrat d'attelage (contrat de coopération mutuelle, où les forces des deux essaient de se conjuguer) a été proposée en 2004 par P. Vermersch.

³A cherche quelque chose mais ne sait pas ce qu'il cherche. C'est comme si le sens était là juste sous forme d'une graine. Cf Vermersch, présentation commentée de la phénoménologie du "sens se faisant" à partir des travaux de M. Richir, Expliciter 60.

6-A- *Oui*

B invite A à délimiter la situation et à faire un rappel chronologique des actions :

7-B – Bon. Si tu en es d'accord, Joëlle, je vais te demander d'évoquer comme ça, de revenir rapidement sur l'ensemble de la situation afin qu'on puisse peut-être choisir justement ou une graine ou un moment spécifié.

8- A – *Oui. Donc il s'agit de cet été lorsque nous sommes allés en Italie, nous avons réservé un petit gîte rural et nous sommes arrivés à ce gîte et le portail était fermé donc il y avait un interphone et je devais donc, en italien, faire en sorte que l'on ouvre le portail ; donc c'est cette situation-là si tu veux. Alors il y a aussi le passage de la porte... j'arrive pas bien à la cibler la situation...*

9- B – C'est pas grave, essaie un petit peu de voir l'ensemble de la situation pour que je comprenne de quoi il s'agit.

10- A – *Je vais te dire où elle commence et où elle finit et peut-être qu'au cours de l'entretien cela va se...*

11 – B – D'accord tout à fait.

12 – A – *Donc ça commence au moment où j'ai appuyé sur l'interphone et où j'ai dit qui j'étais et je dirais j'ai passé la porte à pied et mon mari avec la voiture et après il y a eu l'introduction, ce monsieur qui nous attendait de l'autre côté. La situation, elle est cadrée par ça, voilà.*

Analyse de quelques moments particuliers de l'entretien

Quatre points ont particulièrement retenu notre attention :

1 - B propose à A de "suspendre", de s'arrêter ("rester"!) sur quelques moments spécifiés et, après avoir vérifié son accord, l'invite à re-contacter son expérience et à "déplier" (expliciter) les actions et les impressions de ces moments :

A appuie sur l'interphone, s'adresse en italien au propriétaire et s'aperçoit qu'elle a fait une erreur de vocabulaire :

85 – B – D'accord tu prends le temps de te remettre dans ce moment où tu te dis : "c'est pas ça qu'il fallait dire" ... Et tu laisses revenir tout, tout ce qui te vient... A quoi fais-tu attention à ce moment là aussi ?

86 – A – *J'ai l'impression que je ne regarde rien.*

87 – B – Tu ne regardes rien.

88 – A – *Je suis...*

89 – B – Et quand tu ne regardes rien qu'est-ce que tu vois ?

90 – A – *Quand je ne regarde rien... j'ai ce mot que j'ai dit de travers qui résonne dans ma tête...*

91 – B – D'accord. Donc ce mot résonne et en même temps qu'est-ce qui se passe pour toi ?

92 – A – *Je ne suis pas contente de moi bien sûr...*

93 – B – T'es pas contente de toi, bien...

94 – A – *Je suis pas contente de moi...*

95 – B – Le déclic là il est où ?

96 – A – *Il est après je pense.*

97 – B – Il est après.

98 – A – *Ca se passe très très vite bien sûr mais il est après.*

99 – B – Bien sûr mais il est après. Donc tu as sonné, tu as donné ta phrase, il te répond et là tu te dis "je suis pas contente de moi, j'ai pas dit ce qu'il fallait". Qu'est-ce qui te revient ? Est-ce qu'il te revient le mot que tu as dit là ?

100 – A – *Ah oui, oui...*

101 – B – Si ça t'aide tu peux me dire.

102 – A – *Alors attend... c'est pas le mot, c'est la phrase d'abord... Alors euh... En fait si je te traduis en français ce que j'ai dit en italien, j'ai dit... j'avais prévu de dire "nous sommes monsieur et madame Crozier" et j'ai dit "nous sommes madame Crozier"... Oui je crois que c'est ça.*

103 – B – D'accord. Et donc tu dis ça, ok

104 – A – *Non j'ai dit "nous sommes monsieur Crozier", c'est encore pire, c'est pour ça que j'étais pas contente.*

105 – B – Ok, ça on est à jour.

106 – A – *Voilà*

107 – B – Donc nous sommes monsieur Crozier et puis qu'est-ce qui te revient encore ? Juste après ce moment là ?

108 – A – *Juste après il m'a répondu... euh...*

109 – B – Qu'est-ce qui te revient de ce qu'il te dit là ?

110 – A – *Il m'a dit "un moment s'il vous plaît"*

111-B – Hum - hum...

112 – A – *Donc j'en ai déduit qu'il allait ouvrir*

113 – B – Qu'il allait ouvrir.

114 – A – *Je me suis dit il va ouvrir*

115 – B – Il va ouvrir... Tu te dis ça...

116 – A – *Il ne l'a pas dit qu'il ouvrirait mais j'ai compris.*

117 – B – Et en même temps tu fais quoi toi ?

118 – A – *Alors je me dis "il va ouvrir" ...*

119 – B – Hum - hum...

120 – A – *Et je regarde comment s'ouvre le*

portail.

121 – B – Ah oui tu regardes comment s'ouvre le portail.

122 – A – *Et je suis surprise parce que je m'attendais à un portail coulissant et c'est un portail qui s'ouvre par le milieu vers l'intérieur, voilà.*

123 – B – Et c'est là que tu t'en aperçois ?

124 – A – *Ben écoute c'est ce qui me vient.*

Le portail s'ouvre, A passe le portail, se retourne vers la voiture et "pense" avoir fait un signe en direction de la voiture. A et B décident de "rester" sur ce moment pour être sûrs de ce que A a réellement fait.

150 – A – *Et...euh...je pense que je lui fais un signe pour lui faire comprendre qu'on peut y aller quoi...*

151 – B – Tu veux qu'on y regarde de plus près ?

152 – A – *Oui parce que tu vois je te dis "je pense" mais...j'aimerais bien en être sûre.*

153 – B – Justement c'est pour ça que je te propose un petit moment d'arrêt là-dessus. Ok donc il y a eu le déclic... il s'ouvre... si on reprend ce moment là, tu es où toi ? Comment tu es par rapport à ce portail ?

154 – A – *Et bien je suis sur la droite du portail...*

155 – B – Sur la droite...

156 – A – *Je me suis un petit peu décollée du mur parce que l'interphone était contre le mur à droite... donc j'ai fini de parler... etc. Je me suis un petit peu décollée du mur et je suis sur la droite du portail.*

157 – B – D'accord, tu es sur la droite.

158 – A – *Voilà.*

159 – B – Alors qu'est-ce qui te revient de ce portail qui s'ouvre ?

160 – A – *Je crois que je regarde le sol pour pouvoir avancer.*

161 – B – D'accord.

162 – A – *Pour pouvoir placer mes pieds.*

163 – B – D'accord très bien...

164 – A – *Et puis je balaie tout ce qui s'ouvre à moi derrière, tout ce qui se présente à moi quoi.*

165 – B – Ok derrière le portail.

166 – A – *Voilà et je cherche le monsieur en question.*

167 – B – Tu cherches le monsieur. Alors on va aller regarder un petit peu dans cette image, tu l'as là l'image-là ?

168 – A – *Oui, oui.*

169 – B – Donc le portail s'ouvre, tu découvres

la vue sur la maison le jardin enfin bon sur ce qu'il y a derrière tu me dis, et puis tu cherches le monsieur, qu'est-ce qui te revient ?

170 – A – *Je suis déçue parce qu'il est pas là.*

171 – B – D'accord.

172 – A – *Je m'attendais à quelqu'un qui soit là immédiatement et il n'est pas là.*

173 – B – Il est pas là.

174 – A – *Voilà.*

175 – B – Qu'est-ce que tu vois à cet endroit ? Tu peux me décrire ce que tu vois ?

176 – A – *Qu'est-ce que je vois...Il y a le sol qui a comme des graviers un peu gris...je vois le gris clair, le gris chiné par terre...*

177 – B – D'accord...

178 – A – *Euh...Je vois un bâtiment un petit peu sur la droite...*

179 – B – Hum-hum...

180 – A – *Un peu de la verdure sur la gauche...*

181 – B – Ok. Alors si tu veux bien Joëlle là, je reprends notre contrat d'attelage...

182 – A – *Oui...*

183 – B – Donc on est bien en suspension sur ce moment où la barrière s'ouvre...

184 – A – *Oui*

185 – B – Et là je vais faire quelque chose, je vais utiliser les sous-modalités sensorielles...

186 – A – *Oui...*

187 – B – Ok ? Si tu en es d'accord.

188 – A – *Oui je suis d'accord.*

189 – A – Donc par rapport à cette image...

190 – A – *Oui...*

191 – B – On va quitter le contenu pour qu'on vienne sur la structure

192 – A – *Oui...*

193 – B – Est-ce que c'est net ou flou ce que tu vois ?

194 – A – *C'est flou*

195 – B – C'est flou. Est-ce que les contours de l'image débordent l'image, est-ce que c'est défini ou est-ce que c'est un peu fondu ?

196 – A – *C'est défini et j'ai les deux piliers du portail de part et d'autre...*

197 – B – D'accord tu as les deux piliers là, ok. Et puis d'autre part quelles sont les dominantes de couleur pour toi ?

198 – A – *Y a ce gris ...et puis...Ah j'ai l'impression que c'est presque en noir et blanc. Je dirais que c'est en noir et blanc.*

199 – B – C'est en noir et blanc.

200 – A – *C'est en noir et blanc .*

201 – B – C'est en noir et blanc. Ok et est-ce que c'est plutôt contrasté ou pastel ?

202 – A – *J'ai du mal à dire.*

203 – B – Bon. Ca fait rien. Là est-ce que ça t'aide à re-contacter ce moment ce qu'on vient de faire?

204 – A – *J'aurais besoin d'autre chose.*

205 – B – Bon, t'aurais besoin d'autre chose.

206 – A – *Je l'ai, mais....*

207 – B – Tu le tiens donc garde le bien...dans ce moment-là, on revient sur les contenus, tu vas essayer de me dire ce qui te reste là maintenant, ce que tu peux me décrire de ces contenus de cette image.

208 – A – *J'ai des bruits.*

209 – B – Des bruits

210 – A – *J'ai le bruit des pas sur le gravier.*

211 – B – D'accord...

212 – A – *J'ai l'impression que ce sont les bruits des pas du monsieur qui arrive en face de moi.*

213 – B – Hum-hum...

214 – A – *Il est assez loin de moi.*

215 – B – T'as l'impression ...

216 – A – *Il est assez loin de moi, c'est-à-dire que je balaie tout du regard pour chercher ce monsieur ...et...y a le bruit de mes pas à moi...*

217 – B – Y a le bruit de tes pas...

218 – A – *Je lève les yeux...et je le vois qui sort de chez lui et qui arrive.*

219 – B – D'accord. Donc si je récapitule un peu...Tu as l'image des choses qui sont derrière le portail mais très vite c'est la sonorité des pas qui capte ton attention.

220 – A – *C'est ça qui me vient.*

221 – B – Ok

222 – A – *C'est ça que j'entends.*

223 – B – Ce que tu tiens là ça te satisfait là pour l'instant ?

224 – A – *Oui...*

225 – B – On va essayer si tu en es d'accord d'approfondir ce qui se passe juste après.

226 – A – *Oui...*

227 – B – Qu'est-ce que tu fais juste après ? Donc le monsieur sort de la maison tu dis, il se dirige vers toi...

228 – A – *Alors j'ai la préoccupation d'aller lui dire bonjour, d'entrer en contact avec lui...*

229 – B – Bien. Donc tu as cette préoccupation là.

230 – A – *Avec la préoccupation de parler italien, d'entrer en communication avec lui en italien.*

231 – B – C'est ça qui te revient là ?

232 – A – *C'est ça qui me revient, j'ai cette préoccupation là.*

Apparemment A ne s'est pas retournée vers la voiture, cela sera confirmé à la fin

de l'entretien lors du débriefing entre A et B.

Ces mises à jour pour A, sont obtenues par la "suspension" ("rester") en particulier sur le tout début de l'apparition de la sensation, ce qui a permis à A de faire des liens et d'explorer des éléments de la situation jusque là inconnus d'elle...

2 – Une "graine" semble émerger lorsque A parle d'une "préoccupation" et indique que cela lui paraît intéressant.

233 – B – Alors, attends...Dans ce qui te revient là maintenant...

234 – A – *Oui j'aimerais bien revenir sur la préoccupation là ça me paraît intéressant.*

B amène A à rester sur ce moment ce qui va faire verbaliser plusieurs sensations :

238 – A – *Tu vois c'est en toile de fond depuis même avant que j'arrive, oui.*

239 – B – Avant que tu arrives.

240 – A – *Voilà. C'est en toile de fond d'arriver à me débrouiller...Voilà*

241 – B – D'arriver à te débrouiller en italien.

242 – A – *Voilà c'est ça. Je crois que c'est quelque chose qui m'habite.*

243 – B – Qui t'habite à ce moment là.

244 – A – *Qui m'habite à ce moment là.*

245 – B – Et qui transcende tout ce que tu viens de décrire.

246 – A – *Voilà c'est ça.*

247 – B – Donc, si tu veux bien on va revenir sur cette préoccupation.

248 – A – *Oui...*

249 – B – On essaie de voir là...donc c'est quelque chose que tu as constamment à l'esprit, hein, de parler italien, là je reformule...Quand est-ce que ça devient présent à toi plus particulièrement ? Si tu reprends le fil de l'histoire, à quel moment cette préoccupation est très présente à toi ?

250 – A – *Au moment où je lui serre la main.*

251 – B – D'accord. Donc tu l'as en toile de fond et puis c'est au moment où tu lui serres la main que la préoccupation là elle est présente à toi ? C'est ça que tu me dis ?

252 – A – *Euh...J'ai du mal à...C'est le mot "très présente à moi" tu vois qui me convient pas.*

253 – B – Qui te gêne. Donc notre attelage ne fonctionne pas sur ce moment là. D'accord là ce que j'essayais de faire, si je fais un petit moment un break, puisque c'est en filigrane tout le temps, je faisais l'hypothèse qu'il y avait des moments où peut-être cette préoccu-

pation était moins présentement et moins présente à toi dans la mesure où elle est présente, mais... je prends un exemple quand le portail s'ouvre, il est évident que peut-être le fait de découvrir le monsieur là ou pas là, met un plus grand arrière plan à cette préoccupation. Tu vois j'essayais de faire définir "est-ce qu'il y a un gradient dans cette préoccupation qui t'habite ?"... mais c'est une hypothèse qui manifestement là ne te satisfait pas.

254 - A - *C'est pas l'hypothèse qui ne me satisfait pas c'est le mot, je suis en train de chercher le mot juste.*

255 - B - Ah c'est le mot que tu n'as pas

256 - A - *Si tu veux c'est : "cette préoccupation présente à moi" et ben je la qualifierais pas comme ça mais j'arrive pas à la qualifier.*

257 - B - D'accord, et bien tu peux la qualifier autrement ou bien est-ce que je peux t'aider moi ?

258 - A - *Tu vois c'est ça que je ...*

259 - B - Si j'ai choisi ce terme c'est parce que je sentais bien que tu ne me disais rien en terme... tu me le définissais pas quoi.

260 - A - *Oui, et j'ai besoin de le définir et je n'y arrive pas.*

261 - B - Attends ben on va reprendre la chose ...

262 - A - *J'ai besoin de toi là...*

263 - B - Donc...on va utiliser la métaphore...ou les métaphores...Si tu devais la caractériser par une image qu'est-ce qui te viendrait ?

264 - A - *C'est pas une image c'est une sensation*

265 - B - Bon, je suis moi quelque part comme moi. Sensation que tu pourrais me décrire comment ?

266 - A - *Alors...euh... j'ai quelque chose...y a quelque chose qui se situe derrière la tête.*

267 - B - Derrière la tête

268 - A - *J'ai... y a quelque chose qui me...*

269 - B - C'est derrière la tête.

270 - A - *Oui y a quelque chose derrière la tête voilà. C'est ça.*

271 - B - D'accord

272 - A - *Y aJ'ai quelque chose derrière la tête, je peux pas dire que je le sens vraiment mais je sais que c'est là, c'est...*

273 - B - Tu sais que c'est là, comment tu sais que c'est là ?

274 - A - *Et j'ai aussi une sensation là (plexus)*

275 - B - Là.

276 - A - *Euh...j'ai l'impression que c'est*

relié.

277 - B - C'est relié

278 - A - *Ca part de là (plexus) ça passe derrière et ça revient jusque là (derrière la tête)*

279 - B - Si tu pouvais me donner d'autres informations qui te reviennent de cette sensation non pas la décrire de façon conceptuelle maintenant mais telle que si tu te remets dans la situation essayer, même si c'est pas très agréable, de re-contacter ce que t'éprouve à ce moment là, cette sensation.

280 - A - *Alors j'ai la sensation là (plexus) qui est presque une gêne ,euh...avec j'ai dit relié jusque là derrière...c'est...mais...je les différencierais toutes les deux.*

281 - B - Très bien.

282 - A - *C'est-à-dire que ce qui est là (plexus) c'est plus de l'ordre du...du...euh..."je vais y arriver je vais pas y arriver " et ce qui est là derrière la tête c'est ...euh... " l'italien " quoi, c'est ...c'est ...la réserve de...c'est la réserve d'italien quoi .*

283 - B - C'est la réserve d'italien qu'y a derrière et là devant c'est l'appréhension de ne pas y arriver ?

284 - A - *Voilà c'est ça, c'est l'appréhension, c'est ...euh...c'est le...et...plus que l'appréhension c'est ...euh...c'est le "il faut que", "il faut que je le dise en italien"*

285 - B - D'accord il faut que tu le dises en italien et donc la relation que tu fais, la mise en lien, c'est l'italien et il faut que tu le dises en italien.

286 - A - *Oui c'est cet espèce d'impératif que je me suis mis quoi ...c'est...le..." il faut" ou le "je vais le faire" ou...euh... c'est plus de l'ordre de l'envie quand même c'est ... "j'ai envie de le dire en italien"...oui... "j'ai envie"...*

287 - B - T'as envie.

288 - A - *C'est de l'ordre de l'envie quoi et ...oui de l'envie...c'est...comme un jeu...c'est comme un défi mais...voilà c'est de cet ordre c'est ça.*

289 - B - Il faut que ...

290 - A - *Il faut que...*

291 - B - Et avec de l'Italien

292 - A - *Oui, oui c'est ça.*

293 - B - Ca va là ?

294 - A - *Oui, oui ça va.*

295 - B - On s'arrête un petit moment là simplement pour faire le point ?

296 - A - *Oui*

297 - B - Est-ce que tu as mis à jour des choses ?

298 – A – *Oui. Oui, oui. C'est intéressant.*

299 – B – Ok. Alors si tu en es d'accord, maintenant tu as peut-être creusé un peu la sensation, est-ce que tu veux qu'on aille plus loin ? Mais c'est peut-être pas utile, maintenant je pense que tu l'as caractérisée.

300 – A – *Alors simplement un tout petit peu après si tu veux ce que je dirais c'est que ...au moment où je lui serre la main et je lui dis "bonjour" en italien, euh...la sensation qui est là s'en va et il y a quelque chose qui s'ouvre.*

301 – B – Elle s'en va et y a quelque chose qui s'ouvre.

302 – A – *Voilà c'est ça que je dirais.*

303 – B – Donc en fait c'est le point d'aboutissement, c'est...

304 – A – *Oui, voilà*

305 – B – C'est le point d'aboutissement en fait

3 - A demande à B de l'aider à "trier davantage" dans les différentes formes de cette sensation, il semble qu'il y ait quelque chose à explorer. Peut-on dans ce cas parler de "graine" ?

B émet l'hypothèse que cette sensation a été éprouvée à d'autres moments que celui-là. La réponse de A va permettre la **suspension sur une situation ressource** en résonance des moments spécifiés explorés dans la situation principale :

330 – A – *Tu vois j'aurais aimé faire le tri là dans toutes les sensations que j'ai, j'ai l'impression qu'il y a plein de choses et j'aurais voulu faire le tri, je ne sais pas du tout de quel ordre c'est, ce que ça recouvre.*

331 – B – Si je te pose la question c'est parce que je sens que tout chez toi n'est pas prêt à s'arrêter.

332 – A – *Ben oui*

333 – B – Alors si tu en es d'accord ...

334 – A – *Là j'ai l'impression que j'ai un tri à faire parce que y a ...*

335 – B – Sur ce moment là ?

336 – A – *Sur toutes ces sensations que j'ai là, tu vois j'ai parlé de la préoccupation...*

337 – B – Alors ça dépasse le cadre de cette situation ? ça peut être le cas... C'est toi qui décides.

338 – A – *Ben je l'ai eue à plusieurs moments à chaque fois que j'ai eu à ...m'exprimer à ce moment là c'est sûr, cette préoccupation là je l'ai eue tout le temps parce qu'il y avait cet enjeu que je m'étais mis et cette volonté de...*

339 – B – Alors si tu veux on va faire un nouveau contrat d'attelage.

340 – A – *Oui*

341 – B – Si tu en es d'accord, tu vas... si tu es d'accord, après tu fais ce que tu veux, moi je te propose qu'on aille effectivement..., que je t'aide dans la mesure du possible à explorer cette sensation à travers cependant un ou deux autres moments spécifiés que celui-ci.

342 – A – *Oui*

343 – B – Je vais te laisser librement dans un premier temps évoquer ou revenir ou même faire part de quelques situations dans lesquelles cette sensation ou des voisines, puisque tu dis "faire du tri", sont apparues et ensuite et bien on pourrait peut-être essayer sur une situation puis une autre, si on a le temps, de voir comment ça fonctionne.

344 – A – *Alors j'ai eu la même sensation plusieurs fois en Italie, lorsque j'ai...y en a une qui me revient, je prends ce qui vient hein ?*

345 – B – Bon

346 – A – *Une situation où j'étais sur le marché et où je devais m'exprimer pour faire mes courses et...tu vois y a quelque chose de l'ordre du plaisir aussi ... du...*

.....

358 – A – *Et ce qui me revient de cette situation, précisément, c'est que... mon but c'était d'acheter une cagette complète de fruits.*

359 – B – D'accord...

360 – A – *Je ne savais pas dire le ...donc c'était ça dans un premier temps, plus d'autres, tout un tas d'autres courses mais ce qui me revient en premier c'est que j'étais devant l'étalage, y avait des clients avant moi et j'en profitais pour préparer ce que j'allais dire.*

361 – B – D'accord. Donc tu préparais ce que t'allais dire.

362 – A – *Voilà*

A se contente, à propos de cette "sensation", d'un raccourci entre ce qui vient d'être découvert par elle dans la situation initiale, et ce qu'elle conceptualise de différent pour cette sensation prise à d'autres moments :

363 – B – Et qu'est-ce qui te revient donc de ce moment si tu voulais me qualifier un peu cette sensation ? Puisque on travaille sur ce moment où tu es derrière le client, t'attends ton tour et tu prépares, qu'est-ce que tu peux me décrire de ce point de vue ?

364 – A – *Alors si je reviens à la sensation, j'ai toujours la même sensation que j'ai décrite tout à l'heure...*

365 – B – *Oui...*

366 – A - *J'ai toujours aussi là derrière la tête, et j'ai l'impression que je passe en revue...*

B l'invite à revenir sur ce moment spécifié où un sentiment du même ordre a été éprouvé par A et à l'explorer en le re-contactant, avant de le rapprocher du référent initial :

367 – B – On va la lâcher là

368 – A – *oui...*

369 – B - On va revenir à travers le moment spécifié sinon t'es en train de faire du collage là tu vois ce que jeux dire ; là je fais un petit moment méta : t'es en train de me décrire ce que tu ressens par rapport à ce que tu m'as dit, c'est pas le but me semble-t-il.

370 – A – *D'accord*

371 – B – Si t'es toujours d'accord on va repartir de la situation, essayer de re-contacter la situation qui était la tienne, là dans ce marché pour essayer de re-contacter la sensation et on reverra après si c'est du même ordre.

372 – A – *Si c'est la même, d'accord.*

373 – B – Sinon je crois qu'on met les choses un peu à l'envers.

Le fait de s'arrêter et inviter A à "rester" afin de décrire et d'évoquer un autre moment de ce sentiment permet à de nouvelles propriétés de ce sentiment d'apparaître. Le travail mené sur ce nouveau moment spécifié va permettre de déplier très finement l'objet de recherche et de comprendre des éléments de stratégies : comment A "engrange" des mots en les mettant derrière la tête :

374 – A – *Je suis d'accord. Donc ce qui me revient c'est la préoccupation d'avoir à m'exprimer pour demander une cagette de fruits, je ne sais pas dire le mot "cagette"...*

305 – B - Tu ne sais pas dire le mot "cagette"...

375 – A – *Donc je fouille dans mon sac pour chercher le dictionnaire*

376 – B – Ah oui, ok

377 – A – *Je cherche, et je me dépêche, j'ai la préoccupation d'aller vite parce que il y a les clients avant moi et ça va être mon tour.*

378 – B – Ca ça s'ajoute : la préoccupation d'aller vite

379 – A – *Il faut absolument que j'aie trouvé le mot "cagette" car ça va être mon tour*

380 – B – Bien, donc...

381 – A – *Donc je cherche le mot "cagette", je le trouve...donc je me dis ça va...je passe en revue ce que je veux acheter...je me dis : "zut ! je me rappelle plus comment on dit cagette"*

382 – B – Ah oui

383 – A – *Donc je retourne une deuxième fois au dictionnaire, je me dis : " quand même c'est fou que tu sois même pas capable de retenir un mot"*

384 – B – Tu te dis ça, ok.

385 – A – *Oui, oui , "c'est fou que tu sois même pas capable de retenir un seul mot"*

386 – B – Et quand tu te dis ça qu'est-ce qui se passe pour toi ?

387 – A – *Ben je suis pas contente.*

388 – B – D'accord

389 – A – *Pas contente de...*

390 – B – Tu peux préciser ?

391 – A – *Je suis pas contente parce que je me dis: "c'est pas comme ça que tu vas progresser quoi"*

392 – B – C'est ça que tu te dis

393 – A – *Je me dis: "engrange des mots, quoi, engrange du vocabulaire"*

394 – B – Ok ça c'est ce que tu te dis...Ok alors on va reprendre la succession parce que là la suspension je te sens pas trop la faire au delà du fait de ta réflexion propre à savoir "il faudrait quand même que j'engrange des mots", hein "c'est quand même pas possible..." Bon ...qu'est-ce qui se passe là ? Donc tu refouilles de nouveau dans le sac ?

395 – A – *Et puis je fais un effort pour le retenir*

396 – B – Comment tu fais un effort ? Comment tu t'y prends là ? Tu veux bien qu'on regarde comment tu t'y es pris ?

397 – A – *Oui ça m'intéresse...Je me répète le mot...*

398 – B – Tu te le répètes...Et quand tu te le répètes, qu'est-ce qui te vient là maintenant ? Tu te le répètes, j'allais dire où ?

399 – A – *Je le répète....alors y a la volonté de le retenir...j'ai l'impression que ça passe par mes oreilles*

400 – B – Par tes oreilles

401 – A - *Y a quelque chose qui passe dans mes oreilles...J'ai une sensation dans mes oreilles et quelque part derrière la tête, voilà quelque chose comme ça.*

402 – B – Et quelque part derrière la tête

403 – A – *Et...euh...je me prépare ma phrase complète : "je voudrais une cagette de..."*

404 – B – Tu te prépares ta phrase...

405 – A – *Hum...c'est ça oui*

S'effectuent alors pour A, presque spontanément, des mises en lien qui éclairent et donnent à cette sensation une signification nouvelle.

422 – B – Bien si tu récapitules, non pas la

récapitulation du marché, cette fois la récapitulation de ce que tu peux faire au niveau de ce que tu mets à jour ?

423 – A – *Ce que je mets à jour pour moi ?*

424 – B – Oui

425 – A – *Euh...et bien quelque chose qui me surprend de plus en plus que je savais déjà c'est-à-dire qu'il y a beaucoup de choses qui passent par les oreilles et ça se confirme ; en revanche je fais une association avec une expression que j'emploie très souvent : je parle très souvent d'avoir une "idée derrière la tête" et je me dis que ce n'est sûrement pas un hasard et je trouve ça assez drôle et puis j'ai déjà mis à jour cette sensation évidemment là (plexus) en revanche ce que j'avais pas mis à jour c'est le fait que ça soit relié avec derrière la tête. Tu vois la liaison entre les deux je trouve ça assez incroyable.*

426 – B – C'est toi qui peux le dire, y en a pas d'autres qui peuvent le mettre en mots.

.....

429 – A – *Mais en fait ce qui devrait être dans cette situation c'est de se faire comprendre parce que c'est le but mais ce que moi j'ai découvert et que je ne mettais pas en premier c'était pas ça, l'objectif premier c'était de parler juste.*

4 – Il y a opérationnalisation, ajustements et régulation en permanence du contrat d'attelage.

29 – B -Alors est-ce que tu veux qu'on revienne sur ce moment, dans cet empan de temps là : "préparer la phrase" éventuellement ? Là si je récapitule tes graines, hein, elles sont là...

30 – A – *Oui...*

31 – B – Ce dont tu t'aperçois que. Et tu te rends compte que tu fais une erreur de vocabulaire

32 – A – *J'aimerais mieux passer la porte.*

33 – B – D'accord et bien alors on continue.

.....

73 – B – Donc justement, alors là je fais un petit a parte dans notre contrat d'attelage, indépendamment des infos qui sont peut-être pas primordiales pour toi, mais on est dans un exercice...

74 – A – *Oui*

75 – B – Moi ce que je perçois, ce que j'essaie de pointer avec toi...alors dans une situation normale de B je ne te le dirais pas, mais ce qui m'amène à te questionner sur ce moment-là c'est parce que je fais l'hypothèse que dans cette première entrée ...

76 – A – *Oui...*

77 – B- Ce premier franchissement de portail il y a des choses qui ne se sont pas passées dans d'autres moments où t'as franchis le portail d'autres fois.

78 – A – *Ah oui ça c'est sûr, tout à fait.*

79 – B – C'est pour ça que je t'invite si tu en es d'accord à rester là dessus.

80 – A – *Oui, oui.*

.....

133 – B – Ok. Est-ce que tu veux qu'on s'arrête encore un petit peu sur ce moment où tu as dit cette phrase avec ce que tu te dis de ton insatisfaction et puis le déclic ou bien est-ce que tu veux qu'on franchisse la porte ?

134 – A – *Ben j'ai l'impression que je suis prête à passer la porte.*

135 – B – D'accord et bien ça va là toujours pour l'accompagnement que je te fais là ?

136 – A – *Maintenant si tu veux je peux passer la porte.*

137 – B – Alors on va faire un point si tu veux bien

138 – A – *Oui.*

139 – B – Dans l'accompagnement que je te fais là...ça...

140- A - *Et bien tu vois jusqu'à présent j'étais incapable de dire comment j'avais passé la porte et c'est depuis que j'ai dit " j'avais l'impression qu'il allait être coulissant et il s'est ouvert par le milieu " que ...et bien je me vois franchir la porte.*

141 – B – Très bien. Mais sur le plan de notre attelage ?

142 – A – *Sur le plan de notre attelage ça me va très bien.*

.....

151 – B – tu veux qu'on y regarde de plus près ?

152 – A – *Oui parce que tu vois je te dis " je pense" mais...j'aimerais bien en être sûre*

Toujours au niveau des contrats de communication, il y a une importante interaction entre A et B. B laisse "ouverte" la possibilité pour A d'intervenir. Dans les deux extraits suivants les interventions de A vont permettre à B d'orienter autrement son questionnement.

200 - A – *C'est en noir et blanc.*

201 – B – C'est en noir et blanc. Ok et est-ce que c'est plutôt contrasté ou pastel ?

202 – A – *J'ai du mal à dire.*

203 – B – Bon. Ça fait rien. Là est-ce que ça t'aide à re-contacter ce moment ce qu'on vient de faire?

204 – A – *J'aurais besoin d'autre chose.*

205 – B – Bon, t'aurais besoin d'autre chose

.....

215 – B – Alors, attends... Dans ce qui te revient là maintenant...

216 – A – *Oui j'aimerais bien revenir sur la préoccupation là ça me paraît intéressant.*

Très souvent, B indique à A ce qu'il va faire et les outils et techniques d'explicitation qu'il va utiliser, toujours en lui demandant son accord. Ceci représente aux dires de A, un gain incontestable d'efficacité. En effet le questionnement est clair et son attention est immédiatement et directement orientée vers l'objet du travail

185 – B – Et là je vais faire quelque chose, je vais utiliser les sous-modalités sensorielles...

186 – A – *Oui...*

187 – B – Ok ? Si tu en es d'accord.

188 – A – *Oui je suis d'accord*

.....

263 – B – Donc... on va utiliser la métaphore... ou les métaphores... Si tu devais la caractériser (*"cette préoccupation présente à moi"*, voir *réplique 256*) par une image qu'est-ce qui te viendrait ?

264 – A – *C'est pas une image c'est une sensation.*

Conclusion :

Aider l'autre à suspendre un moment n'est pas chose facile surtout lorsqu'il s'agit d'un moment d'une action répétitive comme "passer une porte" ou "parler italien". La négociation très fréquente du contrat d'attelage et l'annonce par B des outils de questionnement utilisés ont été des aides efficaces. Le fait de permettre à A de se prononcer sur la suite de l'entretien rend celui-ci plus confortable. Cela évite les moments où A sort de l'évocation car il ne comprend pas le sens des questions.

Le deuxième objectif d'explorer la "graine" qui semble émerger n'était pas facile à atteindre car A n'était capable que d'indiquer qu'il y avait "quelque chose d'intéressant" ou qu'il y avait un besoin de "faire le tri parmi plusieurs sensations". Un ajustement a été sans cesse nécessaire afin de coller au plus près des besoins de A.

Enfin peut-on parler de "futur" pour cette "graine" lorsque, la stratégie de mémorisation étant mise à jour, A prend la décision dans les minutes qui suivent d'expérimenter et effectuer consciemment

ces gestes mentaux ? Il nous a paru intéressant que Joëlle relate en quelques lignes en quoi consiste son expérimentation :

Point de vue de Joëlle CROZIER : ce que l'expérience de St Eble m'a permis d'expérimenter.

Découvrir comment j'avais procédé pour "engranger" des mots italiens fut immédiatement pour moi l'occasion de me dire : "et si j'avais là un moyen de développer mes capacités de mémorisation ?". Je crois que j'ai décidé tout de suite d'utiliser ce moyen à l'avenir pour mémoriser. Je me vois quelques instants après sous la véranda en train de demander à Pierre des indications pour la route du retour et déjà j'essaie de placer les informations qu'il me donne "derrière la tête". Puis je renouvelle dans les jours qui suivent cette expérience une ou deux fois, juste quand j'y pense. Puis vient l'écriture de cet article et je me dis que ce serait bien de systématiser un peu plus et d'essayer d'observer ce qui se passe en particulier de contrôler si je deviens plus performante pour mémoriser. A chaque occasion où j'ai besoin de mémoriser, j'essaie donc de placer mentalement les informations "derrière la tête" et là je me rends compte que cela me fait le même effet que de "me regarder faire en même temps que je fais" c'est-à-dire que j'ai l'impression que le processus se bloque, que, trop occupée à effectuer ce nouveau geste mental, je mémorise moins bien...

Bien sûr je n'ai pas fini d'expérimenter, mais pour l'instant je me demande si le procédé mis à jour grâce à l'entretien mené à St Eble n'est pas uniquement efficace pour que je puisse mémoriser du vocabulaire en italien ; vouloir l'employer dans un autre contexte est peut-être une erreur ?

II) Deuxième temps : Maurice en A et Joëlle en B.

A choisit une situation sur laquelle il est vraiment en recherche de comprendre comment il a pris une décision :

1 – B – **Joëlle** – Si tu es d'accord pour revenir sur une situation où tu recherches quelque chose à comprendre....

2 – A- **Maurice** - *Ce que je te propose Joëlle, c'est de revenir sur un moment très particulier et important pour moi. C'est le moment où j'ai choisi une voiture et je me suis certainement un peu trompé, c'est ce que j'ai su par la suite...*

... je suis entré chez Volkswagen... Et là, ils me reprenaient ma 307, 1.000 € de plus que chez Peugeot et puis dans le hall d'exposition, il y avait la voiture du directeur de la concession, avec 9 000 km ; il me faisait, avec 2 ans de garantie comme une neuve, une remise de 5000 € par rapport au prix neuf.

Je suis allé chercher ma femme... Et je lui ai dit : "Ecoute, il y a une occasion, il va falloir que l'on se décide très vite..."

Bref, alors ce qui m'intéresserait de détailler, c'est le moment où je prends la décision en fait...

Analyse de quelques moments particuliers de l'entretien :

1°) B propose à A, avec son accord, de suspendre sur quelques moments particuliers

11 – B- ...Alors je te propose de laisser revenir le moment qui correspond au plus près à cette prise de décision.

A entre dans le hall, passe une dizaine de minutes avec un commercial qui lui montre plusieurs modèles, ressort sans rien avoir conclu.

12 – A -... en sortant je passe près de cette voiture qui est dans le hall d'exposition... je m'arrête... Je regarde... Bon... Je dis : " elle est belle, pas mal..." Et puis je sors en me disant : "faut quand même que je demande le prix, parce que je voyais : "véhicule neuf, très faible kilométrage"... " Je suis sorti et je suis revenu... Et donc... (temps :2 sec.) C'est ce moment-là qui m'intéresse...

13 – B – Comment tu es revenu ?

14 – A – Alors quand je reviens...

15 – B – C'est le moment où tu es revenu qui m'intéresse...

16 – A – Oui... C'est dans ce moment là...

17 – B - Oui, oui...

18 – A – Parce que je crois... (1 sec.) Si je vais un tout petit peu plus loin que ce moment, je suis revenu regarder la voiture encore... Peut-être quelques minutes... Puis quand je suis revenu vers le vendeur, je crois que ma décision était prise, je crois... Donc ce n'est pas le palabre avec le vendeur après... c'est dans cet

intervalle où je re-rentre, je regarde la voiture de nouveau, j'ouvre les portes... je me mets au volant ... Et... C'était une décision informelle hein, parce qu'on n'avait pas signé les papiers, qu'aussi ma femme était pas au courant et qu'on l'avait pas essayée... Mais je crois que c'est là que j'ai décidé...

19 – B – Alors si tu veux bien, si tu es d'accord, on pourrait retourner à ce moment là ? ...

Où tu... tu ouvres la porte de la voiture ...

20 – A - Alors... c'est peut-être même au moment où je fais demi tour avant ...

21- B – Alors, tu préfères qu'on retourne au moment où tu fais demi tour ?

22 – A – Je repars de là et puis on va voir ce qui s'est passé quoi...

23 – B – D'accord ! Donc tu...

24 – A – Alors, je sors du hall...

25 – B – Tu sors du hall...

26 – A – En ayant un dernier regard sur la voiture... Et je dis... (1 sec.) : "Elle est pas mal quoi... elle n'a pas une vilaine ligne..."... Mais la ligne... Je me rappelle à l'ordre en me disant : "Bof... La ligne tu t'en fous, ... Parce que quand tu es assis dedans, ça ne compte plus tellement ... y a d'autres critères pour acheter une voiture ! ". Et puis, j' fais deux pas ...

27 – B – Hum... Hum

28 – A – Et puis... (2 sec.)... ce qui me revient là...

29 – B – Et ce qui te revient là de précis ?....

30 – A – C'est : "faible kilométrage"... que je venais de voir sur le panneau... juste avant...

31 – B – Juste avant ...

32 – A – Ben juste avant de sortir quoi...

33 – B – Hum, hum... Donc tu revois là : " faible kilométrage" sur ce panneau là...

34 – A – Dans ma tête, oui j'me dis ben.... Et là ce qui me revient, là en ce moment... Qui m'est revenu aux yeux... L'image qui me revient c'est le panneau qui est posé sur le capot de la voiture : faible kilométrage... voiture neuve, faible kilométrage... Là, je crois que ce qui m'interpelle c'est, en premier lieu, c'est bien quel kilométrage... Et puis deuxièmement comment une voiture neuve peut-elle être sous un faible kilométrage ? (3 sec.)... C'est ça en fait...

35 – B – C'est ça...

36 – A - C'est l'association des deux trucs qui à la fois me pose question.... Et à la fois... m'incite à... à m'arrêter, quoi...

37 – B – Hum, hum...Est-ce tu voudrais que

l'on s'arrête un petit peu là sur ce moment ?...
Ça t'intéresse qu'on s'y arrête ?

38 - A - *Oui... Là ce que je viens de trouver... je viens de découvrir qu'en fait c'est cet espèce de paradoxe : voiture neuve, véhicule neuf, c'était marqué : véhicule neuf...*

39 - B - Véhicule neuf, oui....

40 - A - *"Faible kilométrage"... (1 sec.) "Véhicule neuf" en rouge au-dessus... sur une petite affiche en rouge comme ça (geste des mains délimitant la taille de l'affiche)...*

41 - B - Hum, hum...

42 - A - ... *Posée sur le capot de la voiture... (2 sec.) "Véhicule neuf" ... en grosses lettres comme ça, rouge...*

43 - B - Oui...

44 - A - *Et en dessous en noir, "faible kilométrage" en un petit peu plus petit... (2 sec.)*

45 - B - Si tu es d'accord pour prendre le temps de regarder là, ce panneau oui... Si tu veux bien ?

46 - A - *Donc ce panneau là oui, je l'ai bien re-contacté...*

47 - B - Oui...

48 - A - *Donc si je me mets en situation de sortir... Je jette un coup d'œil là, à la voiture comme ça... Je fais 2 pas, 3 pas peut-être... j'étais pas arrivé au bout ... je dirais au bout du sol quoi... J'étais pas arrivé sur le parking, que... Je m'arrête là... je me vois parfaitement en train de m'arrêter et de me dire... Là je revois bien... Ce que j'ai revu à ce moment là c'est "véhicule neuf faible kilométrage"... ce qui m'interpelle.*

49 - B - Et alors à ce moment là, est-ce que tu es d'accord pour t'arrêter juste là ? Et qu'est-ce qui te revient ?

50 - A - *C'est d'abord : "faible kilométrage..."*

51 - B - Voilà...

52 - A - *Je me dis : "attends, faible kilométrage, c'est combien ?".*

53 - B - D'accord...

54 - A - *Et puis en même temps, ... C'est en même temps ou juste après, mais je crois que c'est de cet ordre là, me vient l'idée de... "Ben si il y a un faible kilométrage, comment est-ce que cela peut être un véhicule neuf ?" (2 sec.) Ca c'est un point important... Donc, c'est un premier élément de la décision, peut-être ?... Enfin qui a pesé un moment dans la décision : je fais demi-tour et je reviens dans le hall.*

55 - B - Si tu... Je m'arrêteraient bien là. Tu vois là, il y a quelque chose qui m'intéresse et je ne sais pas si ça t'intéresse... Tu vois tu fais

demi-tour et je ne sais pas ce qui fait que tu as fait demi-tour... Ça t'intéresse ?

56 - A - *Oui...pour moi cela me paraît clair, hein... peut-être que j'ai pas été clair...*

57 - B - C'est-à-dire que ... Heu... Quand est-ce que tu as pris vraiment la décision de faire demi-tour en fait ?

58 - A - *Quand j'ai vu cette association...*

59 - B - Donc quand tu as vu cette association de mots...

60 - A - *Quand je me suis interrogé sur ce paradoxe on va l'appeler comme ça... Ce paradoxe du véhicule neuf et du kilométrage... Ce qui me vient d'abord : faible kilométrage. Je me dis mais attends quel kilométrage...Et d'autre part, tout de suite mais alors, dans l'instant je me dis comment peut-il être un véhicule neuf ? Donc là je me vois parfaitement... J'étais arrêté...*

61 - B - T'étais arrêté ...

62 - A - *Je ne continuais pas de marcher...*

63 - B - Voilà...

64 - A - *j'étais arrêté, donc quelque part, c'est un moment... Je l'interprète maintenant, sans doute comme un moment fort dans cette sortie, puisque je m'arrête...*

65 - B - Un moment fort là, c'est comment pour toi ? ...

66 - A - *Ben ça m'arrête !*

65 - B - Ca t'arrête...

68 - A - *En soi, c'est une suspension par rapport à ce que je suis en train de faire, c'est-à-dire sortir du hall pour regagner ma voiture... Et donc là ...*

69 - B - Oui...

70 - A - *Le fait qu'il y ait paradoxe, je fais demi-tour... et quand je fais demi-tour, c'est avec l'idée... C'est clair... Mais là je ne te l'ai peut-être pas dit, c'est avec l'idée d'aller demander plus amples informations sur : 1) le faible kilométrage et 2) comment cela peut-il être un véhicule neuf si il a un kilométrage...*

71 - B - hum, hum...

72 - A - *Donc je suis revenu à la voiture... à la voiture d'abord. Là j'ai re... de nouveau, comme je l'ai dit tout à l'heure... J'ai de nouveau... Ce qui me revient, c'est que quand je suis revenu à la voiture, j'ai regardé le panneau d'affichage...*

B passe en revue les éléments du panneau

76 - B - *Je m'arrête devant le panneau... La voiture est dans le hall comme ça... avec le petit panneau sur le capot... Et juste à côté il y a un grand panneau qui décrit les*

caractéristiques de la voiture, la puissance fiscale, la puissance réelle...

82 - A - *Mais ce qui pèse dans ma décision c'est que c'est bien un moteur équivalent d'un HDI...*

86 - A - *Et ensuite je vais voir le kilométrage : neuf mille km, je m'en souviens très bien...*

87 - B - *Tu vas le voir où ce kilométrage ?...*

88 - A - *Ben j'ouvre la porte de la voiture...*

89 - B - *Tu ouvres la porte de la voiture... D'accord.*

90 - A - *J'ai mis le contact...*

91 - B - *Oui...*

92 - A - *Et là, le kilométrage s'affiche...*

93 - B - *Hum...*

94 - A - *Là je le revois bien... Et je vois le commercial qui me voit m'asseoir dans la voiture, qui marque un temps d'arrêt, parce qu'il m'avait vu sortir après notre discussion... Je le vois et mon regard se porte sur le compteur : 9 700 km... Je me dis tiens, c'est vrai que cela ne fait pas beaucoup de km... Et puis, me revient autre chose... (1 sec.) sur le... toit... sur le pavillon de la voiture est marqué : excellente occasion à saisir...*

95 - B - *Et ça tu le vois après voir lu les informations...*

96 - A - *Non, je l'ai vu avant, mais là ça me revient en verbalisant le reste...*

97 - B - *D'accord...*

98 - A - *C'est-à-dire que revient en même temps que je vois le kilométrage, je reprends dans ma mémoire ce que j'avais vu au moment où je suis passé près de la voiture le premier coup, avant de sortir...*

99 - B - *D'accord donc à ce moment-là te revient en mémoire...*

100 - A - *"Excellente occasion à saisir"... et là je fais l'association : neuf mille kilomètres... neuf mille sept cents km, c'est vrai que cela ne fait pas beaucoup de km... Ça me fait moi, un mois ou un mois et demi de kilométrage habituel sur ma voiture... C'est vrai que c'est pas énorme... Normalement il reste à savoir ce qu'ils entendent par véhicule neuf et quel prix ils la font...*

101 - B - *Hum, hum ... Donc ça c'est quelque chose que tu te dis...*

102 - A - *Ouais... Je me dis ça... et le type... Le temps que je sorte de la voiture que je regarde aussi le levier de vitesse... j'ai regardé encore peut-être aussi deux ou trois bricoles... Qu'est-ce qui me revient encore : je tourne le contact, le kilométrage, j'ai refermé le contact,*

j'ai regardé la boîte à gants... j'ai regardé... Et sur le moment je n'ai pas vu que la voiture avait un inconvénient, c'est qu'il n'y a pas... n'a pas beaucoup de possibilités de rangement, d'accessoires, de dégagement quoi... C'est-à-dire que c'est sommaire au niveau de la convivialité de l'habitacle. Donc là je me dis il faut quand même que je lui demande deux choses : comment ça se fait que c'est un véhicule neuf, d'une part, puis deuxièmement combien il la fait... compte tenu de la reprise qu'il m'a dit tout à l'heure...

103 - B - *Hum, hum... Alors, là ?*

104 - A - *Et là, il me dit : "Ben c'est un véhicule neuf parce que c'est la voiture du directeur.... Elle a neuf mois, mais... Elle a neuf mois, mais si vous l'achetez, on vous refait la garantie de deux ans à zéro.... Donc elle est considérée comme un véhicule neuf..." C'est-à-dire que moi je repars avec une garantie comme si je l'achetais neuve... C'est pour ça qu'elle est marquée : "véhicule neuf"...*

105 - B - *Et alors quand il te dit cela, qu'est-ce qui se passe pour toi ?*

106 - A - *Ah ben je dis oui... Si vous me reportez la garantie de deux ans, alors qu'elle a neuf mois... Le problème si t'achète un véhicule à neuf mois sur deux de garantie, il ne t'en reste plus qu'un quoi... Alors....*

107 - B - *Tu lui réponds ça...*

108 - A - *Oui je lui dis c'est pas mal oui effectivement... Si vous me remettez la garantie à zéro, voilà ce que je lui dis, c'est un argument, voilà ce que je lui dis...*

109 - B - *Et alors là qu'est-ce qui se passe ?*

110 - A - *L'argum... Ben là il se passe le fait que je demande le prix... Je crois que ça a été décidé dans la seconde... Il me dit : "Elle coûte 24 000 neuve... On vous casse 5 000, on vous la fait à 19 000 et on vous donne la même garantie qu'une neuve... c'est -à-dire 2 ans" Donc je crois que c'est une suite de critères qui m'a...*

Ce travail de fragmentation, en évocation, permet à A de mettre à jour tous les critères de sa prise de décision et notamment de comprendre que c'est l'ordre de l'organisation de ces critères qui est prépondérant dans la prise de décision

111 - B - *Oui... Est-ce qu'il y aurait un moment particulier parmi tous... Tu me dis qu'il y a une suite de critères là...*

112 - A - *Ben Oui, je te les ai donnés il me semble... moi je ne les avais jamais approfondis...*

113 – B – Et que tu souhaiterais approfondir plus...

114 – A – *Non pour moi c'est clair, je pense que la décision elle se prend en trois étapes... Le premier... Je les récapitule là...*

115 – B – Oui...

116 – A – *Le premier c'est de m'apercevoir que... bon ça m'interroge, hein... Je sors, je reste interpellé par les slogans qui étaient sur le machin... Et puis, le premier critère, c'est que c'est une HDI, avec une cylindrée suffisante ; le deuxième effectivement c'est un faible kilométrage ; et... Il y en avait quatre successifs... Le troisième c'est qu'ils me mettent la garantie à zéro, et puis ben le quatrième c'est que ben quand même ils me cassent 5 000 € par rapport à une neuve... Je crois que là, j'ai....*

117 – B – Est-ce que par rapport au contrat que tu t'étais fixé tu as trouvé...

118 – A – *Ah oui ça me permet de mettre à jour des trucs...*

2°) En fin d'entretien B s'empare d'un mot ("intuition") et propose à A de déplier ce qui est derrière.

120 – A – ... *Et là maintenant je me dis, si on était dans la projection... je me dis que si je n'avais pas pris ces critères dans l'ordre, peut-être que ça n'aurait pas fonctionné... (2 sec.)*

121 – B – Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

122 – A – (2 sec.) J'sais pas... (1 sec.) C'est une **intuition** de me dire que... s'il m'avait d'abord dit : "Tiens...Euh"... Voilà. Je crois que ça c'est important... le démarcheur que j'ai vu, s'il m'avait dit : " moi j'ai peut-être quelque chose qui pourrait vous aller... gna-gna..." et qu'il, m'ait emmené à cette voiture, qu'il m'ait fait l'article... Je crois qu'il ne me l'aurait pas vendu...

123 – B – Ah oui... Ca t'intéresse de... Ca t'intéresserait d'aller voir de plus près ?...

124 – A – *Ben, faut qu'on s'arrête...*

125 – B – Alors moi en tant que B, tu viens de parler d'une intuition, ça serait intéressant qu'on y regarde de plus près...

126 – A – *Oui, je veux bien repartir là-dessus...*

127 – B – Il faut que l'on se mette bien d'accord... Est-ce que c'est sur l'intuition, l'intuition elle-même que tu veux travailler ou bien tu veux valider le fait que c'est bien cet ordre là qui t'a permis de décider ?

128 – A – *Ben c'est-à-dire qu'il me semble qu'il faut les deux. Il faut bien que je regarde ce qu'est l'intuition avant de valider le fait*

129 – B – D'accord...

130 – A – ... *Enfin je dirais le contre exemple par rapport à l'intuition... C'était peut-être une autre intuition. C'était peut-être aussi de l'ordre d'une autre intuition, mais quand je te dis j'ai eu, j'ai l'intuition, parce que c'est au moment où je te l'ai dit ça que l'intuition m'est venue, j'ai l'intuition que si il s'y était pris autrement ou si ça c'était passé autrement, je n'aurais peut-être pas acheté la voiture.*

131 – B – D'accord. Donc est-ce qu'on peut être d'accord sur le fait de revenir sur le moment où tu m'as dit : "j'ai l'intuition" ?

132 – A – *Oui, c'est-à-dire en fait on est dans le V2⁴*

133 – B – On est dans le V2

.....

139 – B – Oui, tout à l'heure, tu m'as dit, tu étais assis là...

140 – A – *Donc si je reviens sur ce moment là, j'ai le mur en face de moi, je revois très bien une pierre plus particulière, je la revois là maintenant au moment où j'accroche ce mot d'intuition qui me vient, ... qui me vient sur le moment où je suis en train de te dire, je pense que, ... non je t'ai dit j'ai l'intuition...*

141 – B – Tu m'as dit : "c'est une intuition"...

142 – A – *J'ai l'intuition que si il s'y était pris autrement, en fait je m'aperçois quand je disais à ce moment là c'est centré sur le vendeur en réalité, si on réécoute la bande on verra bien, mais je crois que je l'avais centré sur le vendeur, en réalité je m'aperçois en fait mon intuition, le vendeur a peu de chose à faire dedans... si ce n'est que... (1 sec.) Alors là... Attends je crois que je mélange les deux moments....*

143 – B – Voilà. Si on revenait.... Si tu es d'accord de revenir au moment où tu m'as dit "j'ai l'intuition que"...

144 – A – *Oui...*

145 – B – Tu m'as dit je revois, il y a une pierre là...

146 – A – *Oui il y a une pierre, je vois une pierre dans le mur très significative sur laquelle mon regard s'accroche, je revois bien, je peux te la décrire : c'est une pierre qu'est un silex gris dans lequel il y a une espèce de lumachelle, c'est-à-dire d'huître, à l'intérieur de... dans le haut de la pierre c'est du silex, et grise aussi... et en même temps que je te dis ce*

⁴ V2 (de la réplique 132, Maurice en A) renvoie au fait que ce mot donné par A "intuition" est tiré du vécu du moment de l'entretien (V2) et non du vécu de référence, l'achat de la voiture, qui constitue le V1.

mot : "intuition", mon regard s'accroche, je la voyais depuis un moment, mais là... Beep, je l'accroche

147 – B – Tu l'accroches, tu l'accroches comment ?

148 – A – *J'ai l'intuition, ... et quand je te dis "intuition", j'ai l'intuition, j'ai "l'intuition que" ..., c'est peut-être pas fondé...*

.....

151 – A – Mais là précisément, si on retourne, si tu es d'accord pour retourner dans le moment particulier où tu as eu cette intuition, est-ce que ça te convient qu'on y retourne ?

152 – A – *Ce qui me revient, mon regard s'est posé sur la pierre...*

153 – B – Est-ce que ça te convient, déjà dans un premier temps ?

154 – A – *Ce qui me revient... C'est ... C'est un autre scénario... qui ne s'est pas déroulé, mais qui me vient à l'esprit...*

155 – B – Qu'est-ce qui te vient à l'esprit ?

156 – A – *Si le vendeur, le vendeur, et là j'en ai la certitude maintenant...*

157 – B – Et si on s'arrêtait sur cette certitude, là... ? C'est quoi pour toi là ici à ce moment-là ?

Un autre moment spécifié vient à l'esprit de A. B lui propose de s'y intéresser.

158 – A ... *mais en même temps que je te dis : "j'ai l'intuition que...", vient à mon esprit un autre scénario, c'est-à-dire le scénario habituel où tu as un vendeur qui t'accroche et il a essayé de te vendre un truc, et moi plus les gens sont comme ça et plus je fuis...*

159 – B – Alors... Tu vois là je t'arrête, parce que finalement tu me cites des situations qui sont générales et peut-être que ce serait intéressant d'aller en explorer une particulière où tu as eu affaire à un vendeur qui a procédé comme ça, pour voir plus précisément ce qui se passe pour toi à ce moment-là et qui fait que tu ne veux pas quoi... Est-ce que tu es d'accord sur ce point si ça t'intéresse ?

160 – A – *Oui... Il me vient une situation à l'esprit où je me suis trouvé dans cette situation quand j'ai voulu acheter un ordinateur, où le type... D'ailleurs je n'ai pas acheté l'ordinateur chez lui... c'est le résultat...*

Ce qui se passe là pour A, serait-ce cela "une graine" qui arriverait parmi d'autres (les situations générales évoquées en 158) ? A sent confusément que cette nouvelle situation a un lien ou illustre ce qu'il vient de mettre à jour sur sa prise de décision pour la voiture et entrevoit la possibi-

lité d'y revenir. Il appartient alors à B de lui proposer d'approfondir ce moment, ce qu'il fait à la relance suivante :

161 – B – Alors ce qui serait peut-être intéressant de voir, c'est ce qui se passe... ce qui s'est passé pour toi dans ce moment-là qui fait que... tu n'as pas voulu... Est-ce que cela te paraît intéressant ?

162 – A – *Oui, si tu veux... Tout à fait...*

163 – B – Alors oui, ce vendeur-là ?...

164 – A – *C'était un jeune type... Dans un magasin... Un grand magasin... Il est payé à la com. Il a un petit salaire et il est payé à la com... C'est vrai que plus il va vendre plus cela va lui être profitable... Et... je viens pour acheter un ordinateur... (2 sec.) Et sur les caractéristiques que je lui demande, il ne me répond pas là-dessus... Il me fait l'article sur des trucs qui pour moi sont moins importants... Des gadgets...*

165 – B – Hum, hum...

166 – A – *Il me dit : "Bon, c'est un truc qui a tant de gigas..."... Mais il ne va pas dans le sens des questions que je lui demande, déjà... Et puis je vois bien qu'il débite la notice ou la leçon qu'il a apprise pour l'ordinateur... Ça ne me plaît pas trop... Et quelque part je suis tout de suite très critique quoi par rapport à ça... (1 sec.). Critique au sens où ça me met dans une position interne, intérieure, qui n'est absolument pas avenante et qui n'est pas conciliante par rapport à celui qui se comporte comme ça... Et là (2 sec.). J'ai dit : "Bon ben écoutez, je vais réfléchir", mais déjà, à ce moment-là je savais qu'il me vendrait pas le truc quoi... Je l'ai acheté ailleurs...*

169 – B – En fait, ce que tu m'as dit, c'est qu'au moment où tu as prononcé le mot intuition est venu à toi le scénario...

170 – A – *Oui de ce qui se serait passé, ce qui peut se passer on peut dire, très habituellement.*

171 – B – Donc immédiatement la référence pour comparer qui fait que... tu sais que... c'est bon

Et cette nouvelle exploration met en place un lien avec quelque chose qui a priori était lointain pour lui : son rapport aux autres dans sa conception de la formation.

172 – A – *Oui, parce que je t'ai dit aussi même si je ne l'ai pas aussi bien analysé que d'habitude c'est aussi un mode de fonctionnement ; j'aime pas trop qu'on se substitue à mon jugement ou à mes questions quand c'est moi qui suis le destinataire des objets, et qui*

fais une démarche pour obtenir quelque chose, ça paraît évident quoi... mais sachant aussi peut-être derrière, comme tu dis, derrière plutôt... des modèles de formation quoi. C'est-à-dire l'essentiel pour le formateur c'est de rentrer dans le projet de l'autre et non pas de faire que l'autre rentre dans son projet... au moins d'abord !...

173 – B – Et toi ce que tu aurais... Ce que tu aurais bien aimé là, au moment où tu as cherché à acheter cet ordinateur, c'est qu'il rentre dans ton projet ?

174 – A – Oui voilà, c'est ça, quel qu'il soit, en fait ça pourrait se traduire comme : à mon écoute d'abord. Je ne dis pas qu'il faut pas qu'il me fasse l'article, parce que c'est son boulot, sur des choses que je sais pas, mais que d'abord, en fait c'est ça que je défends tout le temps dans les formations, c'est pouvoir d'abord..., le formateur doit d'abord faire l'effort de rentrer dans le projet de l'autre de façon à mieux ramener l'autre dans son projet ; c'est ça quoi, parce que forcément que le formateur il a un projet, y a pas de doute !

175 – B – Et là toi tu avais un projet en allant acheter cet ordinateur et tu as eu l'impression que le vendeur ne rentrait pas dans ton projet ?

174 – A – Oui. J'ai eu l'impression aussi qu'il m'aurait vendu n'importe quel article de la même façon quoi ; j'aurais dit cet ordinateur là plutôt que celui là il aurait fait pareil !

175 – B – Et qu'est-ce qui t'a donné cette impression là ?

176 – A – Et bien c'est le fait qu'il débite son truc, qu'il ne tienne pas compte de mes questions encore une fois, encore une fois pas de mon projet...

177 – B – D'accord...

178 – A – Et ça, là ce que tu me fais toucher du doigt, j'avais pas fait l'association, c'est qu'en fait... Et là je vais le verbaliser, je crois que ce comportement on peut dire de ma part, **l'intuition** dont je faisais état tout à l'heure et qui fait que si on cherche à m'imposer des trucs de l'extérieur, surtout quand il s'agit de choses que j'achète et, qui me sont destinées, ça me met à distance, quoi... et parce que en formation les gens sont aussi comme ça ... Si le formateur impose immédiatement le projet, je dis pas qu'il faut pas un moment que ce soit dans l'attelage, mais là je viens de prendre conscience qu'en fait j'ai derrière... un modèle, entre guillemets, des éléments de straté-

gie de formation qui rejoignent complètement ce que je te dis sur ce mode de fonctionnement...

179 – B – Oui, oui

180 – A – Du moins j'espère être en congruence avec ce que je dis et je m'aperçois en fait être en congruence avec ça...

181 – B – Oui, c'est ça...

182 – A – Il ne me viendrait jamais à l'idée de proposer des objectifs aux gens avant d'avoir recensé leurs attentes, d'une façon ou d'une autre, parfois rapidement au cours d'un tour de table quand on a pas pu le faire avant, mais souvent j'envoie des feuilles avant mes formations... Justement si des formations de deux jours ou plus de sorte que ce soit une sorte d'échange justement en possibilité de se positionner par rapport à ce que je leur propose, se positionner au sens où je ne leur donne pas le déroulement de la formation, ni tous les objectifs, je leur indique généralement, ce que font les boîtes de formation, c'est qu'elles mettent un intitulé avec deux ou trois choses très vagues dessous... donc ça permet aux gens de se positionner par rapport au thème, on va dire, voilà... et donc moi ça m'aide beaucoup à savoir où en est chacun, ce qu'il cherche, ce qu'il veut, ce qu'il attend et... Et c'est vrai que de toute façon moi aussi je vais apporter mon projet sur la table, mais pas d'abord !

183 – B – Et donc quand tu vas acheter quelque chose, tu attends la même chose...

184 – A – Sans doute, je m'aperçois que quelque part il y a une congruence, une cohérence...

185 – B – Tu as besoin de ça... Tu as besoin qu'on te prenne en compte...

186 – A – Ah ça tu vois, je viens de mettre la main dessus là, je viens de faire une association sur le plan professionnel.

3°) Il y a négociation par B et A, en permanence, du contrat d'attelage :

6 – A – Tu peux me repasser le contrat d'attelage si tu veux ?

7 – B – On est bien d'accord tous les deux, éventuellement, enfin, on va essayer d'aller voir d'un peu plus près comment tu as pris ta décision.

8 – A – Oui, c'est ça, ce qui me décide...

9 – B – Et donc tu es d'accord pour "rester" sur ce moment là...

10 – A – D'accord, c'est de faire ce qu'il faudra pour essayer de mettre cela à jour... C'est

quelque chose que je n'ai jamais encore verbalisé, si ce n'est que j'en ai un peu parlé avec ma femme... Mais je n'ai jamais fait un travail à partir de ça...

127 – B – Il faut que l'on se mette bien d'accord... Est-ce que c'est sur l'intuition, l'intuition elle-même que tu veux travailler ou bien tu veux valider le fait que c'est bien cet ordre là qui t'a permis de décider ?

128 – A – *Ben c'est-à-dire qu'il me semble qu'il faut les deux. Il faut bien que je regarde ce qu'est l'intuition avant de valider le fait*

129 – B – D'accord...

130 – A – ... *Enfin je dirais le contre exemple par rapport à l'intuition... C'était peut-être une autre intuition. C'était peut être aussi de l'ordre d'une autre intuition, mais quand je te dis j'ai eu, j'ai l'intuition, parce que c'est au moment où je te l'ai dit ça que l'intuition m'est venue, j'ai l'intuition que si il s'y était pris autrement ou si ça c'était passé autrement, je n'aurais peut-être pas acheté la voiture.*

131 – B – D'accord. Donc est-ce qu'on peut être d'accord sur le fait de revenir sur le moment où tu m'as dit : "j'ai l'intuition" ?

132 – A – *Oui, c'est-à-dire en fait on est dans le V 2*

133 – B – On est dans le V 2.

159 – B – Alors... Tu vois là je t'arrête, parce que finalement tu me cites des situations qui sont générales et peut-être que ce serait intéressant d'aller en explorer une particulière où tu as eu affaire à un vendeur qui a procédé comme ça, pour voir plus précisément ce qui se passe pour toi à ce moment là et qui fait que tu ne veux pas quoi... Est-ce que tu es d'accord sur ce point si ça t'intéresse ?

160 – A – *Oui... Il me vient une situation à l'esprit où je me suis trouvé dans cette situation quand j'ai voulu acheté un ordinateur, où le type... D'ailleurs je n'ai pas acheté l'ordinateur chez lui... c'est le résultat...*

Point de vue de Maurice LAMY : ce que ce moment d'entretien m'a apporté.

Ce travail, à partir de ce moment d'expérience et de la transcription qui permet de reprendre et de revenir bien à fond sur les informations, m'a beaucoup apporté et éclairé.

D'une part à propos des objectifs de travail que nous nous étions fixés,

*sur l'importance de resserrer constamment entre A et B "le contrat d'attelage" et de bien vérifier que l'on est en train de chercher est

bien un objet partagé par A et B (cf. les exemples cités plus haut) ;

* l'intérêt pour le A lui-même de "s'arrêter" sur un moment où spontanément il passe très vite. L'importance de la médiation du B, indispensable par son extériorité pour réorienter A justement sur le dépliement de ces moments clés (relances et répliques de 55 à 60 ; puis plus loin de 121 à 126) où Joëlle, m'invitant à m'arrêter m'amène à explorer, dire, révéler ce qu'il y a derrière ces moments dont l'opacité normale et naturelle ne me permet pas d'aller y voir, seul...

* ce travail d'élucidation de ce moment particulier m'a amené indirectement, j'allais dire même subrepticement, presque naturellement, à évoquer une autre situation décalée, mais dans laquelle j'ai été confronté à un même sentiment. Alors qu'auparavant je n'avais jamais fait aucunement le lien entre ces 2 situations. Et justement l'exploration de cette nouvelle situation au vu de ce qui est venu de la première, a été éclairante pour moi de fondements sur le plan professionnel.

D'autre part des prises de conscience à propos :

* de comment je fonctionne intuitivement et notamment ce que j'attends implicitement des autres quand je vais chercher des choses qui me concernent, en particulier dans des situations d'échanges ou de commerce où je suis destinataire de, c'est à dire la prise en compte de que je suis d'où j'en suis et de ce que je veux faire...

* de la connaissance de mon fonctionnement qui me permet de mieux comprendre les valeurs qui m'animent et qui se retrouvent dans mes situations professionnelles de formateur. Je le dis en 182 ? je ne conçois pas de commencer une formation sans laisser, autant que faire se peut, chacun se situer, dire ce qu'il souhaite, vient chercher et en quoi je pourrais lui-être utile...

Il me reste donc à étayer, à vérifier pour moi la validité de ce que j'avance, notamment en ce qui concerne les prises de conscience

Joëlle CROZIER & Maurice LAMY,

Décembre 2005

Les paradoxes du « contenir » et du « rester » dans leur relation au déploiement et à l'explicitation d'éléments de sens.

Jacques GAILLARD

1-St Eble 2006, l'expérience de « s'accorder » :

Je suis revenu cette année du séminaire de St EBLE élargi de toute l'intelligence des expériences et des échanges auxquels j'ai eu la chance et le bonheur de participer. Plus vaste en mon corps, aussi. Je l'ai exprimé lors du bilan de fin de séminaire, j'ai trouvé extrêmement puissant l'organisation très auto-gérée dans laquelle nous a impliquée Pierre. Je pense que ce mode d'implication qui nous sollicitait les uns et les autres dans la définition (mais aussi l'errance.....) de nos propres cadres de fonctionnement expérientiel lors des entretiens, pour aller à la rencontre de l'autre et l'aider à faire apparaître et germer de possibles « graines de sens », s'est trouvé être un moyen remarquable de contournement, de suspension des gestes techniques habituels de l'entretien d'explicitation. L'accès au sens appellerait-elle une autre posture interne, un glissement de l'écoute avec d'autres modalités, d'autres qualités que celles de l'entretien d'explicitation ? C'est la question (et le thème implicite ?) que, me semble-t-il Pierre a posée dans ce séminaire. La graine, dont il a beaucoup été question lors du séminaire, comment aider à la faire reconnaître, à la faire germer dans sa direction de futur qui est sa destination naturelle, mais aussi dans son horizon de passé ? Comment chercher de nouveaux cadres, de nouvelles modalités d'accompagnement sans faire ce que nous savions habituellement (plus ou moins...) bien faire ? Le coup de génie de Pierre, de mon point de vue, aura été de nous laisser pleine latitude quant à la détermination de ce qu'il nous paraissait bon de faire, mais

surtout de nous laisser fixer en duo, par un accord tacite, les règles dans lesquelles A et B étaient d'accord pour fonctionner. Le cadre de travail apparemment extrêmement ouvert me paraît aujourd'hui beaucoup plus contraignant qu'il ne me paraissait alors : c'est, me semble-t-il le fait qu'il y ait eu négociation entre A et B des règles qui régiraient l'entretien qui a permis de réduire nos habitudes, de suspendre ce que nous faisons habituellement, pour viser à côté et faire apparaître du non connu. Que A puisse préciser en accord avec B les modalités d'accompagnement qui lui iraient, me semble être le cadre radicalement nouveau nous ayant induit dans la réduction de nos pratiques. Intuitivement, il me semble que la négociation incite B à exercer une plus grande vigilance **quant à la façon dont il est attentif à lui - même pour être attentif à l'autre.** Il me semble que la négociation de cadre a pour effet de rendre A plus présent à mon écoute, pas le A du moment évoqué, mais le A de l'entretien, ici et maintenant, tel que je l'éprouve et le ressens, tel qu'il invite à me réguler ce que j'éprouve de lui. Il me semble, dans ce cas, qu'un glissement important de ce que B prend comme thème et objet prioritaires de son écoute s'opère. Plus exactement, il me semble que B doive faire passer en toile de fond l'écoute vigilante de la qualité de l'explicitation de A et faire passer en premier plan l'écoute sensible des états internes de A. « Suis-je tel que l'autre a besoin que je sois pour être bien, pour s'accorder de rester en contact avec lui-même ? » est une question qui pourrait reléguer celle de savoir si je fais ce qu'il faut pour réaliser un bon entretien, au

second. On le sent, la centration attentionnelle de B n'est pas la même, l'une part de A et lui revient intégralement, l'autre part de A et revient à B, l'une se préoccupe d'abord de l'état de A, l'autre de la qualité de sa production. Est-ce une authenticité de présence ? Est-ce un pas vers plus d'empathie, pour ne pas dire compassion ? De quoi l'accord entre A et B libère-t-il A ? Qu'est-ce qui alors s'accorde mieux en A, le faisant s'autoriser à plonger **dans un double mouvement plus profond, mais aussi plus vaste de lui même ?**

Ces expériences d'accès au sens, très impliquantes autant pour A que pour B, sont venues introduire, me semble-t-il, de grands coins (des « fissures » de sens) dans certains concepts jusqu'à ce jour peu questionnés de l'entretien d'explicitation. L'un et non des moindres étant par exemple, que le « spécifié » puisse être large, vaste même, spatialement et temporellement. Qu'un « spécifié » puisse être large est une formule d'emblée paradoxale puisqu'en principe, sa caractéristique est de « déterminer en détails », d'« exprimer de manière précise » (Petit Larousse). Personnellement, dans les deux expériences en tant que A, l'une avec Frédéric, l'autre avec Sylvie le « spécifié » (la graine ?) s'est trouvé être un état interne que je n'ai ni spatialement ni temporellement localisé, mais que je sentais chroniquement, quoique de façon diffuse, présent. Dans ce cas, le spécifié est un état, une qualité qui n'est pas associée à un événement particulier mais présentant une certaine constance, à des moments et lors d'expériences différents. De lui, j'ai tissé une large toile reliant différentes strates de conscience, des moments épars auxquels le rapprochement à une constante d'état donnait ...du sens et ouvrait un horizon de futur.

2- Recadrage concernant l'intention qui motive ce texte :

Revenons plus précisément à ce paradoxe du « tenir » et du « rester » qui permettrait l'ouverture de l'horizon spatial et temporel de l'« aventure du sens », une expansion. Un « rester » perçu nécessaire en dépit de ce constat que des liens de sens nouveaux m'apparaissent chaque fois que je m'accorde un peu plus de « passivité », ou que je laisse la donation s'opérer. Etre activement passif est-il possible ? Plutôt, quelle serait l'activité mentale de la passivité féconde que je sens être ni une attente, ni un abandon ? Etre passivement actif ?!.... Ainsi que le souligne Pierre dans son dernier texte « Signification du sens expé-

rientiel, en lisant Laszlo Tengelyi » (Expliciter n° 63), pour que la structure de l'« en tant que » se donne, il faut un mode attentionnel exigeant. **Passivité de la donation/ exigence du mode attentionnel.** Par quels mouvements internes de soi ? Je ne suis pas sûr que l'on mesure assez l'ampleur de ce paradoxe qu'une contention crée de la mobilité, des déplacements, de la circulation, permette de se retourner, de se déployer, de faire des sauts d'espace et de temps, de changer de place, de point de vue.... Utilisons- nous les termes de « contenir, rester » de façon abusive ? Faut-il en inventer de nouveaux pour cette catégorie d'expérience qui, bien que commençant à nous être familière, n'a pas été encore culturellement nommée ? Comment en pousser son investigation subjective ?

Je propose d'approcher ce paradoxe par deux voies :

- En faisant un travail de mise en forme des données recueillies sur poster par Mireille Snoeckx à St Eble (merci Mireille) lors de la première demi-journée. Je reprends intégralement les données ; puis j'en extrais les formules que je sens ouvrir une fissure, lézarder une évidence, avoir le goût de la différence. J'écris un texte mettant en forme ces seules formules. Puis je laisse mon imagination se mettre en résonance avec les échos de goût/sens de ce premier texte pour en écrire un second, laissant se dilater les impressions en images mentales que j'exprime ensuite en mots.

- En tentant une auto-explicitation des expériences du « rester-contenir » dans le toucher de mes mains en technique FM Alexander. Qu'est-ce que je fais pour contenir l'autre, par un toucher « réel » cette fois-ci, qui l'amène à faire l'expérience de son ouverture au monde et lui-même, c'est à dire une détente ? De quoi est fait ce « rester - contenir » de mes mains, posées apparemment statiquement sur le corps de quelqu'un ? Qu'est-ce que cela met en mouvement chez l'autre ?

3- Investigation du paradoxe de la relation tenir /déployer à partir des données recueillies à St Eble :

a - Les données :

Alors que nous en étions aux effusions de départ, Mireille m'a gentiment proposé de prendre les posters du thème « rester » qui gisaient au sol. En voici très fidèlement reproduit le contenu.

Poster 1

Lien avec la taille du spécifié.

Association avec le moment spécifié

Interroger sur ce que représente rester : sur ce qu'on est en train de faire, **pas nécessairement lié à la temporalité.**

Nécessité de resserrer « le **contrat d'attelage** »

Laisser A à combien de temps ? Pour quels buts ?

Résistance de A / **Autorisation à dire.**

Poster 2 :

Rester ? Maintenir ? Idée statique, mais **maintenir dans le mouvement.**

Rester avec ça : ouverture ? **Plus fin que le geste de fragmentation ?**

La suspension permet le feuilletage ; l'accès à l'état interne bloque l'accès au procédural ?

En auto-explicitation, dépenser plus d'énergie à rester.

Poster 3 :

Le rester contacte d'autres moments qui éclairent (fil conducteur de sens).

Contenir → **métaphore de la peau, de la membrane** → recherche de formulations (s'exercer).

Ca coûte de maintenir → comment je repère les moments à arrêter ?

S'arrêter, scotcher, **mais aussi dilater le temps et les espaces** de différenciations et de discriminations potentiels.

« Y aurait-il quelque chose que tu aurais pu faire ? » peut maintenir dans le spécifié.

Poster 4 :

Quand ça ne revient pas, **faire circuler** selon d'autres dimensions (aller vers les catégories de situations, l'imaginer...) → **désengager l'attention** (fenêtres attentionnelles).

A / Récapituler

B / Ouvrir : « **Si tu te laisses imaginer** ou quelque chose d'autre ?... »

Pour LACHER :

Faire « exister » les dénégations.

Intérêt du conditionnel → **désamorcer** ? Ca aurait pu donner quoi ? Inventer la réponse.

Poster 5:

Dépendrait du type de situations (difficulté/facilité).

A prêt à rester. **Les trucs de mémoire, c'est un affût**

b- Premier texte :

Si j'écris un texte à partir des éléments qui ont éveillé mon intérêt et que j'ai souligné en gras, nous pourrions arriver à cette définition de

l'acte de rester, dans le cas d'une auto-explicitation, de faire rester dans le cas d'un accompagnement à l'explicitation :

« C'est un affût à partir des trucs de mémoire, qui maintient dans le mouvement (!), dilate le temps et les espaces et permet de contacter d'autres moments qui éclairent. Il n'est pas nécessairement lié à la temporalité et plus fin que le geste de fragmentation.

L'espace de cet affût est circonscrit par une peau, une membrane qui, en contenant, permet de faire circuler, de désengager l'attention, de laisser imaginer pour désamorcer. Le conditionnel permettrait d'y ouvrir l'espace de l'inimaginable. L'affût pratiqué seul demanderait plus d'énergie qu'à deux, le « contrat d'attelage » facilitant le maintien dans le mouvement et l'autorisation à dire. »

Ce n'est bien sûr qu'un montage ludique défiant toute cohérence (ou un certain type de cohérence ?...) mais qui ouvre, je trouve, à de belles évidences paradoxales.

c- Ecriture d'un second texte selon un mode de « passivité intellectuelle » :

Si maintenant, je laisse se dilater ce texte en laissant germer (!!!) sans souci de trop de cohérence (encore) les bourgeons paradoxaux qui me touchent, cela peut, par exemple donner ceci : « C'est un affût. Un couvert ouvert, tapi dans les lambeaux de ma mémoire, restes imparfaits d'un passé décomposé, dans un présent qui les a oubliés. Vaste enceinte sans limites préétablies, dans l'espace de laquelle je peux me mouvoir, me déplacer à l'intérieur de moi-même, tout en me regardant de l'extérieur. Curieusement, les parois de ce qui me ceint – une enveloppe diffuse qui me retient posément là -me cachent de la vue de ce qui vit à l'intérieur, de ce qui peut m'apparaître de moi, craintif, fragile, qui ne se laisse approcher qu'avec d'innombrables précautions. Il y fait un peu sombre, un peu humide et l'odeur du lieu témoigne d'une présence organique familière. Il y fait bon, un peu tiède ; c'est un lieu sûr mais qui invite à la vigilance. Le temps y est aboli, plus exactement tous les temps y sont accessibles, ainsi que les lieux et les événements qui ont jalonné mon histoire ; les époques peuvent s'y rejoindre, me faisant apparaître simultanément et de façon inattendue dans un kaléidoscope de moi -même. J'y ai du temps, je m'y accorde du temps, je peux y vivre l'affût, qui est patience de l'attente. Il y règne néanmoins une grande stabilité : c'est toujours de moi dont il s'agit, apparu dans une saillance, un

trait de corps ou de coeur que je n'attendais pas, jaillis de l'écoulement du quotidien, m'invitant à affûter mon écoute. Alors, je me ralentis, je m'encerle, avec des gestes extrêmement précautionneux, de matières opaques mais fragiles, d'où je pourrai naviguer au gré des mouvements de ce qui m'apparaîtra. Pouvant à tout moment être dressées ailleurs, au gré d'immenses sauts de temps et d'espace. Je me laisse naviguer dans cette douce enveloppe dont je ne suspens et stabilise fragilement le mouvement qu'à la mesure du goût de ce qui m'apparaît, sans curiosité forcée, sans souci de saisir, laissant diffuser mon regard dans la trappe discrète par laquelle, un moment je vise et guette sans attente la promesse de quelque chose d'absent, mais que je sens certainement possible. Voilà : j'aiguise ma patience en me drapant d'une enveloppe d'affût sûre et discrète, reposante, qui me cachant à moi-même, m'autorise à m'apercevoir. Savoir qu'il pourrait ne rien avoir, qu'il n'y aura sans doute rien, m'ouvre l'horizon de l'inimaginable et m'enveloppe d'un calme serein. Le conditionnel, la condition qu'il puisse ne rien y avoir, fait glisser imperceptiblement mon affût vers des landes encore vierges de tout regard. Enfin, fait remarquable, l'effacement attentif d'autrui m'enveloppant de sa proche présence diffuse, indéfectiblement fidèle au respect de mes mouvements et de mes états internes, rend cet affût considérablement plus facile. Sans doute est-ce parce que je le sens m'inviter à lui proposer de se mettre en affût à mes côtés, à découvrir avec lui d'une place plus large que moi-même, mon propre monde intérieur ? Je sens, de lui à mes côtés et en moi, l'extrême authenticité de l'attention détachée qu'il me porte. Et à ce moment là, c'est beaucoup plus facile, agréable même, l'espace que je peux couvrir en moi à partir de cet affût m'apparaissant sans limites. »

d- Commentaires et pistes de réflexion :

Ce texte quasi surréaliste (c'est le mot employé par la personne à qui je l'ai timidement proposé à la lecture) exprime pourtant assez fidèlement l'expérience de mes mouvements en auto-explicitation ; les mots me renvoient à quelque chose de familier et de juste aussi, particulièrement l'ambiance sensorielle, le côté soyeux, sans aspérités qui associe sans que ce soit contradictoire, stabilité et déplacement, intérieur et extérieur, surface et profondeur, avant et arrière. Un espace privilégié suscitant un extrême dynamisme multidirectionnel,

comme en apesanteur, mais facilitant la suspension du mouvement à tout moment pour photographier quelque chose, **défiant les logiques spatiales et temporelles de notre monde habituel et de notre mode attentionnel à lui.** Me vient cette question : le mode exigeant pertinent dans ce cas ne se donnerait-il pas en faisant fondre les repères que nous utilisons habituellement pour être exigeants avec notre attention, y compris dans ceux mis en œuvre en entretien d'explicitation ?... Si la règle du jeu à trouver n'était non pas dans un affinement, mais « à côté », autre ? Viser un moment précis, le garder en saisie, le retourner, le fractionner, en déployer différentes couches, ceci nous est familier. Mais le fait même de l'étendue spatio-temporelle de ce que porte l'« en tant que » du sens oblige me semble-t-il, à accepter de naviguer dans un monde interne structuré selon une autre organisation. Il nous faut de ce fait découvrir un moyen de naviguer non plus dans un monde relativement sécurisé par les limites d'un spécifié borné, mais qui s'invente au fur et à mesure de l'organisation non rationnelle (du point de vue de nos habitudes) du monde interne m'apparaissant. Il me semble que dans ce cas, l'extrême flexibilité à la malléabilité peu cohérente de la part de nous dont nous suivons l'émergence est un atout considérable. L'acte le plus décisif réside peut-être dans la suspension de ce que nous savons faire pour être attentif, une **suspension pro-active de nos actes mentaux attentionnels pour évoquer...** Lâcher-prise par rapport à ce que nous connaissons en terme de guidage de l'évocation, inapproprié dans un contexte qui, bien que semblant identique (l'évocation de la subjectivité) présente des particularités très différentes. Je rappellerai simplement pour exemple, l'importance qu'a accordée le groupe à St Eble, à la spatialisation du spécifié, aux mouvements, à la circulation nécessaire à son suivi (un peu comme si au lieu de s'installer dans le spécifié pour le fragmenter et le déplier, il fallait le suivre et pour ce faire, changer d'attitude : se tenir à l'affût, à la lisière de ce que j'ai déjà nommé pour apercevoir ce qui s'en détachant, s'y rattache. Un pied dedans, un pied dehors... Un regard périphérique capable d'être extrêmement présent à un point particulier tout en restant éveillé aux mouvements de l'entour, aux « frémissements des fourrés ». S'intéressant davantage à la périphérie, à l'ombre, aux premières lueurs d'un lien

de sens.) « Faire exister les dénégations », « utiliser le conditionnel », « inviter à imaginer », « désamorcer », « désengager l'attention », « faire circuler », la métaphore de la membrane : le « St Eble 2006 » évoque bien me semble-t-il, ce besoin d'un lâcher-prise par rapport à nos habitudes d'accompagnement, orienté vers un adoucissement attentionnel, quoique toujours exigeant. Il me semble que ces formules invitent à accepter l'erreur, l'errance, l'« aventure du sens », une sorte de divagation hors des sentiers battus riche de l'intention de trouver, mais dépourvue de toute attente et que pour ce faire, il faut créer de la confiance, de l'accord de soi à soi pour s'accorder ce voyage sans destination précise mais vers des terra incognita dont on pressent les richesses. Je rejoins Pierre et Francis quant à l'importance d'être attentif à la façon dont on se demande à soi-même. L'accord à soi n'est peut-être pas si spontané que cela ; avant de se lancer dans l'aventure du sens, peut-être faut-il se « préparer », créer une confiance, une meilleure empathie entre le soi qui se donne et le soi qui écoute. Les effets de se demander « si tu en es d'accord » signalés dans son dernier texte par Francis Lesourd (« Contribution à l'étude des actes mentaux menant à l'émergence du sens » Expliciter n° 63) confirmeraient ce pressentiment. Par ailleurs, un écueil possible au laisser apparaître de modes attentionnels radicalement nouveaux réside peut-être dans l'ambiguïté du mot exigence qui invite implicitement à l'acte de durcir, d'aller chercher, de contrôler, de structurer, or celle demandée par la donation passive de fils de sens inviterait plutôt à un moindre tonus, une diffusion, un élargissement, une modulation discrète, voire un effacement. Questions : qu'est-ce que veut dire faire moins pour être plus (ou autrement ? exigeant en mon attention ? Comment le faire ? Comment apprendre à le faire ? Comment résoudre ces paradoxes et leur **extrême richesse** ?

L'auto - explicitation de mes expériences de « toucher/contenir » en Technique FM Alexander pourrait-elle suggérer quelques pistes de compréhension ?

4- Rester- contenir/Détendre par le toucher, mon expérience de la technique F M Alexander :

a / Alexander, en quelques mots :

Dans sa forme la plus classique, la technique FM Alexander se présente comme un accompagnement par le toucher des mains. Un tou-

cher qui n'est pas un massage, plutôt une présence attentive, une écoute. Trois années de formation sont nécessaires pour apprendre à « poser ses mains » avec cette qualité de présence. Les personnes que je reçois souffrent en général de tensions et de raideurs dans une ou plusieurs parties de leur corps. Par le toucher de mes mains, avec un temps plus ou moins long en fonction de l'importance de l'ancrage du stress, j'amène la personne souffrante à se détendre, à ouvrir ses espaces internes, à faire l'expérience de l'expansion d'elle-même dans le monde. Expériences quasi magiques défiant à une certaine époque ma compréhension. Il m'aura fallu avoir la chance de croiser l'approche et les concepts de la psycho-phénoménologie pour lever le voile de ce qui se jouait dans cette intersubjectivité particulière. Dans un mouvement inverse, il me semble aujourd'hui que cette expérience corporelle très spécifique peut apporter des éléments de clarification du « rester-contenir » associé à la donation passive et des processus mentaux qui permettent l'émergence d'éléments de sens.

b / Alexander et psycho-phénoménologie :

Bien. D'un côté la psycho-phénoménologie nous invitait à nous rendre de plus en plus sensible aux fluctuations des états internes, de l'autre une technique corporelle « douce » faisant affleurer dans l'éprouvé du corps, la vie attentionnelle. Deux situations apparemment bien différentes dans leur forme, peut-être pas si éloignées que ça en structure ! Considérons en effet que je sois un B qui « contient », par un toucher attentif de ses mains, A, cet A vivant en son corps grâce à mon toucher, une autre conscience de lui-même faisant affleurer du sens, un sens non loquace. Les formes prises par l'écoute de B sont différentes (contact corporel, pas ou peu de paroles), les prises de conscience de A également (par le corps), par contre l'écoute et l'attention dirigée vers l'écoute sont également présentes dans l'une et l'autre des techniques.

De ces expériences de toucher corporel j'aimerais tenter la clarification de plusieurs points :

/ De quoi est sensoriellement fait le « contenir manuel » de B quand il est accueillant, suscitant cette confiance par laquelle A peut s'autoriser une autre expérience de lui-même ?

/ Qu'est-ce que fait B en lui pour moduler le toucher de ses mains afin de les rendre empathiquement contenant et facilitantes pour autrui ? Quelles demandes s'adresse-t-il, quels

actes mentaux pose-t-il ?

/ Qu'est-ce qui circule, dans l'intersubjectivité d'un toucher, créant entre A et B un lien de confiance, offrant à A la possibilité de s'accorder une détente, une expansion ?

Avec en toile de fond cette hypothèse que l'écoute, l'attention portée à autrui est très similaire dans ses gestes mentaux, qu'il s'agisse du contact d'un toucher ou du tact de paroles. Comment la parole peut-elle se muer en cette main qui enveloppe, comment la main peut-elle se mettre à l'écoute du langage interne d'un autre ? Avec cette intention d'apporter quelques éléments de clarification au geste mental de « rester-contenir ».

c / L'expérience de « toucher en accueil » :

Après de longs moments d'hésitations, j'ai pris cette option (sans doute méthodologiquement contestable, bien que ce soit celle qui me semble être la plus juste par rapport à mon intention) de construire une espèce de prototype de ce qui se passe lors d'un « toucher en Alexander » à partir d'auto-explicitations de différents moments de travail avec des personnes différentes. Je naviguerai donc d'un cas à un autre pour construire la chronologie unique d'un prototype condensant ce qui m'apparaît de plus pertinent pour le thème du contenir-rester.

Soit une personne A venant me voir. Après un temps d'échange, elle sur ses problèmes, moi sur ma façon de travailler, je lui propose de commencer. Ce moment est toujours pour moi un peu problématique, un peu confus. Poser ses mains sur quelqu'un n'est en effet pas anodin. Toucher kinesthésiquement, c'est pénétrer l'intimité de l'autre, introduire à un contact et une proximité exceptionnelles (dans notre culture, en tout cas). Je me limiterai à évoquer les dérives auxquelles je m'expose en tant que B au moment de m'approcher de A, pour le toucher, avec son accord, bien entendu, de mes mains. Il me semble que ce moment-là est fondamental pour la qualité et l'efficacité du contact manuel. L'essentiel de mon activité à ce moment est de faire taire mon langage interne, plus exactement de réaliser de puissantes réductions pour me vider de toute autre intention que celle de me rendre présent. « Bien... M'approcher naturellement...ces quelques mètres.... me lever de ma chaise. A a capté mon intention, quelque chose de moi est faux dans cette préparation à prétendre être naturel, je le sens dans ce léger raidissement de lui qui a senti mon inconfort. Rien d'autre à faire

que d'être là, respectueux de sa présence...les mots, la charge des mots qu'il a déversés, de façon hachée, tout à l'heure..... Son attente, cet espoir qu'il met en moi pour le libérer des effets de scie dont son corps est secoué, ce taraud qui lui vrille l'épaule, descendant le bras jusqu'à s'insinuer entre les os de ses doigts. Sa nuque dont je sens de façon presque palpable les nœuds...Ne pas répondre à son attente, ne pas chercher à l'aider.... Juste être là, l'accepter....me détacher de son attente, me détacher de cette idée que je peux faire quelque chose pour lui...Réduire ça, suspendre ça, être plus fort que les impulsions premières, ne pas vouloir aider, ne pas chercher à l'alléger, absorber ça, viser ailleurs, encore et encore, faire le vide.... Etre là, juste là....Voilà, quelque chose s'est élargi en moi, me rendant plus vaste, plus léger aussi.... C'est ça, presque ça... A s'efface dans mon attention, mon regard le sens mieux tout en le voyant moins. Bon, j'y suis presque, ne rien changer maintenant..... c'est devenu clair....je le sens suffisamment loin de moi maintenant pour m'approcher de lui sans comprimer nos espaces. C'est curieux, cet espace qui s'est fait flottant entre nous.....agréable, très agréable... » Je suis déjà debout, ces derniers mots résonnant encore dans ma tête, me rapprochant de A comme aspiré vers lui par la dilatation de mon attention. Quelques dizaines de centimètres de A.... mon pas se suspend, dans un mouvement de tout mon corps, je sens mes bras se détacher de mon buste, entraînant dans leur élévation mes mains qui viennent épouser l'une par l'avant, l'autre par l'arrière le thorax de marbre, comme statufié, de A.

c / Etre touché pour toucher :

Me voilà donc vide de toute intention, hormis celle d'être complètement, authentiquement présent à la situation, l'accueillir empathiquement dans mes mains. Réduire une fois, deux fois...x fois... mon souci d'aider, mon besoin d'analyser. « Tu es là, vrillé, tendu dans ton corps... tout est bien, je te prends comme tu es je ne cherche pas à t'analyser, à te comprendre, tu peux rester comme tu es, tu me vas....Entends-tu ce que mes mains te disent ? » Voilà : je me rends présent en m'effaçant, donnant à l'autre l'occasion d'entendre que je l'entends, que mon entière présence discrète le laissera inconditionnellement libre d'avancer à la mesure de ce qu'il s'autorisera et que pourtant, je serai indéfectiblement attentif à lui, lui donnant le ferme

support du creux de ma proximité. Faisant taire la tendance naturelle d'aller vers l'autre pour l'aider... Accueillir, embrasser, se donner en creux pour recevoir, ouvrir un espace dans lequel l'autre peut possiblement s'épanouir (se détendre, se donner du mouvement / se dire, se reconnaître pour dégager les linéaments d'un sens et d'une compréhension). Je reste, je contiens en m'évidant d'intentions vis à vis de A, hormis celle de lui faire sentir mon entière disponibilité (et en cela le contact kinesthésique est beaucoup plus puissant et immédiat que les mots). **Mon contact s'anime de ma visée à vide**, écoute absolue sur la puissance de laquelle A fait germer sa confiance, résonance d'un corps-à-corps qui fait d'une distance attentive, son lien. Me sentant l'écouter, il peut alors se livrer, se délivrer, se dire, frémissements discrets de sa chair éveillant son corps de marbre. Paradoxe : pour être en contact avec A, il me faut d'abord être touché par lui (à l'origine de ce sentiment d'effacement) et **pour lui donner, il faut d'abord le recevoir !.....** Je le tiens, je le contiens, je reste **parfois longtemps dans le silence**, sans attente, juste à l'écoute de ce que j'éprouve de lui. Me référant à ma propre expérience, je dois reconnaître que ces mots de « tenir, rester » sonnent faux, prolongent mal l'expérience sensorielle. Parallèlement, cette expérience du rester- contenir avec mes mains est très similaire à ce que j'éprouve en auto-explicitation. Voyons un peu.

d/ L'expérience sensorielle du « contenir » et du « rester » :

Si je plonge dans ce moment où, en tant que B mes mains sont posées sur le corps de A, que m'apparaît-il ? Essentiellement, une impression d'extrême légèreté, d'immense mobilité, de circulation. Quelque chose qui tourne, fourmille dans ma paume et mes doigts, se développant en cercles excentriques ; je les sens se propager en vibrations légères dans les articulations les plus proches, poignets, coudes, épaules, puis vertèbres cervicales et dorsales, irradiant dans une sorte de flux spiralaire dans tout le corps, rendant flexibles jusqu'à mes jambes, mes pieds dont le coussin moelleux de la voûte plantaire reçoit tactilement le sol. L'image du roseau me vient, dissolvant celle du chêne, archétype culturel de l'enracinement et d'une certaine idée de la force et de la stabilité. La souplesse s'est enracinée, l'enracinement s'est fait souple, accompagnement flexible de ce qui me touche et m'affecte,

me faisant courber pour suivre A, afin de mieux regagner ma place. Extérieurement, je parais immobile ; intérieurement, je ne suis que circulation, glissements, dérobades et dilata-tions, avec cette impression que chaque articulation de mon corps pourrait encore gagner en largeur, en expansion. Tout cela est très moelleux, élastique, douillet même, me rendant flottant, dans un chiasme de plus en plus fin, aux limites de plus en plus discrètes, quoique toujours très claires de ce que je reçois de A. Je me sens kinesthésiquement complètement avec lui, quoique radicalement étranger à lui. A que je touche, me touche ; se faisant, il m'invite à un creux de moi-même qui est le plein de mon contact à lui. L'appel « formant » de la qualité tonique du corps de A prédispose ma main à le tenir dans les creux qu'il lui imprime. Je me sens le tenir dans un accompagnement juste nécessaire à ce dont il a besoin (une congruence ?) d'autant mieux que je me fais lâche dans l'attention au contrôle que j'exerce sur lui, vigilant quant à l'attention qu'il m'oblige, pour être juste, à exercer sur moi. Ce que je perçois de A en le touchant, m'enveloppe d'une sensibilité corporelle qui modifie en premier lieu mon touché attentionnel, me rendant plus présent aux variations de ma propre disponibilité. Je suis alors dans un état d'extrême sensibilité au moindre durcissement de mon toucher ; l'écoute des variations toniques de mon toucher éveille mon attention, m'invite à un recadrage dans ma façon d'être attentif à moi pour être attentif à l'autre. Effectivement parfois, mon tenir se durcit, mon rester se fait statique, emprisonnant l'autre dans mes propres limites toniques, celles du tenir selon un mode « naturel » imprimant un contact en direction de l'autre. Ce renversement de modalités attentionnelles ébauchant les premiers linéaments de l'emprise que je peux avoir sur l'autre.

e/ Mobilité corporelle et mobilité attentionnelle :

« Si tu le veux, je peux t'emmener dans un endroit que ni moi, ni toi ne connaissons, par un chemin inconnu de nous deux, mais que je sais plus large, plus vivant que celui que je sens que tu t'accordes.....Visons ensemble cet horizon de possibles, sans effort, sans volontarisme, mais avec une ferme volonté que nous saurons entretenir, ouvrant notre attention aux variations, même infimes, du chemin. Mettons nous posément et discrètement en affût...Nous avons du temps, tout notre temps...En es-tu

d'accord ? » Voilà ce que par mon toucher, me l'adressant à moi-même, je lui adresse. J'entends dans mes mains, ses hésitations, ses doutes, ses refus, parfois son engagement vers le seuil d'espaces plus vastes, moins tendus, plus libres. J'entends ses mots, les questions qu'il s'adresse, tout ce remue-méninge que je l'invite à faire taire, parfois des fissures de sens que mon toucher ouvert creuse dans ses expériences corporelles, prémices d'un possible relâchement. Ce que je sens (entends ?) de A m'enveloppe dans une attention comme plus large à moi-même, quelque chose qui m'entourerait, extrêmement sensible à ses variations toniques, modulant ma façon d'être attentif. Une toile, c'est ça....quelque chose d'arachnoïde qui me tiendrait en suspension, comme tenu moi-même de l'extérieur. Quelque chose qui serait un autre moi, plus vaste, plus doux aussi qui m'accompagnerait de sa bienveillante attention. Quelque chose qui ne viendrait pas du contact direct à A par mes mains, mais, oserais-je le dire tant cela paraît aberrant, qui se dégagerait de lui pour me toucher de l'extérieur. Je me sens alors moi-même contenu par ce que je sens que je contiens. Enveloppé par ce que je reçois que je tiens, qui m'éveille, m'adoucit. Une membrane poreuse à l'espace laissant filtrer de l'extérieur l'exigence sans cesse renouvelée de l'espace que je dois accorder à l'autre. Paradoxe ultime : un tenir dont la fermeté mobile se nourrit des sensations venant de ce qu'il tient. Une perception régulant l'action. Une attention extrêmement mobile, vive, ne s'arrêtant jamais à jauger, ni analyser en termes loquaces ce qui se passe, se suffisant d'une compréhension sans mots, pour saisir l'autre dans un accompagnement qui le maintient, sans s'en saisir.

5- Eprouvé corporel / Rester / Modalités attentionnelles / Déploiement de sens :

Que retenir de cette investigation ?

a/ Tout d'abord, que l'expérience du « rester » et du « tenir » accompagné de mobilité et de flexibilité est paradoxal pour qui n'a jamais fait celle d'être touché par ce qu'il tient, serre dans ses mains ou ses bras. Il n'y a paradoxe qu'en égard nos modes d'être et d'agir habituels saturés de cette tendance à « aller vers », à nous projeter dans le monde. Peu de personnes ont fait l'expérience d'être touchés, enveloppés par ce qu'ils serrent, d'où le paradoxe exprimant simplement l'expérience décalée de la majorité. Il y a donc bien une éducation à réaliser, d'un autre rapport à soi pour (se) tenir,

soutenir en position d'accueil. C'est un geste technique qui n'est pas spontané, mais qui peut s'apprendre, nécessitant rigueur et « mode attentionnel » exigeant, ainsi que le précise Pierre dans le dernier numéro d'Expliciter.

B / Ensuite, que ce que je m'adresse à moi-même par mon attention, pour rester disponible (...) m'apparaît très similaire, qu'il s'agisse de toucher un objet, de contacter quelqu'un par mes mains ou de me mettre en contact avec moi-même dans le projet d'une auto-explicitation. C'est un truisme : c'est toujours de moi dont il s'agit... Je découvre un fond sensoriel très proche, des mouvements mentaux très similaires ; par contre, je ne suis pas sûr que je m'adresse les mêmes demandes, les mêmes mots en langage interne. Il faudrait faire une auto-explicitation beaucoup plus fine de chacun de ces cas.

c/ Que ce geste mental se développe par la conjonction antinomique de deux éléments : d'une part une intention maintenue fermement, d'autre part une visée qui s'ignore, la complémentarité des deux se faisant par le jeu d'une attention extrêmement ouverte, voire laxique, selon la modalité du « laisser-venir ». L'image sensorielle qui me vient pour donner corps à cela serait celle d'un faisceau lumineux extrêmement doux et mobile mais constant, pouvant faire apparaître dans son champ, des éléments possiblement présents mais jamais recherchés. Un peu comme un navire apparaissant dans le balayage diffus d'un faisceau de phare, qui viendrait sporadiquement mais de plus en plus nettement s'y définir, venant s'imprimer en moi en image.

Viser à vide de façon statique, en maintenant un faisceau attentionnel dans une seule direction est une modalité possible (sans doute privilégiée en entretien d'explicitation) ; dans ce cas le regard intérieur est tourné dans une anfractuosité repérée de soi. Il me semble que dans le cas d'une exploration de sens, c'est le faisceau lui-même qui vise sans direction précise, sa qualité étant sa mobilité, son appétence à se tourner vers de possibles anfractuosités de soi, s'y arrêtant parce qu'un lien de sens y est pressenti (ressenti ?). Ce qui donnerait du sens au fait qu'à St Eble ait été repéré un spécifié vaste spatialement, étendu temporellement.

C'est pourquoi je considérerais l'existence de deux types de « visée à vide » :

- l'une tournée vers un moment déjà reconnu et spécifié pour en réaliser une fragmentation et/ou un déploiement,

- une autre, dont l'intentionnalité est de faire émerger et de repérer des moments sur lesquels pourrait se développer la première. Il me semble également que ce type de visée permet d'incessants balayages en aller-retour entre différents moments déjà repérés et subjectivement déployés, créant des liens, développant du sens, une com/préhension (l'étymologie de comprendre n'est-elle pas de « prendre ensemble »?). Si le sens est découverte de liens entre des données transitoirement disjointes, il paraît logique que les actes mentaux le permettant aient une extrême mobilité et flexibilité. Qu'y a-t-il de paradoxal à ceci, hormis le fait que ce soit considéré comme l'étant ? Ce type de visée s'accompagne, dans mon expérience, d'un ressenti très particulier qui la différencie de celui associé à l'autre visée, beaucoup plus flottant, à la limite du détachement, de ce qu'on nommerait communément absence. Je me sens pourtant dans ce moments là dans une pleine présence à moi-même !...Question : la pleine présence n'impliquerait-elle pas cette légèreté sensorielle que l'on nomme communément, dans notre culture : absence ?...Sachant mal la différencier, faute d'une sensibilité et d'expériences qui permettraient de la catégoriser, de l'absence réelle qui est abandon, laisser-aller, déliquescence.

d/ Qu'exiger de soi et flotter en soi sont les exigences apparemment contradictoires dont la conjonction permet de se tourner vers du sens. Sans doute les mots de « rester » et « tenir » ne sont pas justes ; ils résonnent pour moi imparfaitement à l'expérience sensorielle. Ceux-ci induisent, me semble-t-il, de mauvaises pistes pour qui voudrait s'approcher de lui autrement, dans un affût de sens. Rester et tenir sont trop chargés des expériences culturellement accumulées du contrôle, induites par l'image de la force statique ; ils font écran à la possibilité d'être autrement attentif à soi-même, masquant la piste de l'accès à la mobilité. Je pense que le mode exigeant dont parle Pierre s'exprime essentiellement dans cette capacité à s'accorder de faire moins, beaucoup moins pour obtenir plus, de vivre une sorte de laxisme sensoriel, sur fond de détermination dans la durée, pour faire émerger un feuilletage qualitatif de plus en plus fin de soi. L'exigence se sédimente peut-être dans cette capacité à dépasser cette contradiction culturelle, pousse à la dépasser, à persister dans des actes transitoirement sans signification. Elle sollicite chacun, me semble-t-il, à renoncer, voire renier

certaines valeurs ayant trait à la précision, à la volonté, à la détermination. C'est pourquoi je me demande s'il ne serait pas préférable d'utiliser d'autre mots, plus proches de la réalité sensorielle des actes mentaux d'émergence du sens. Au risque d'être hérétique, je suggérerai le terme de « flotter », bien plus proche de la réalité sensorielle, meilleur inducteur, me semble-t-il. Avec le risque de s'abandonner aux dérives qu'induit le mot, celle de la nonchalance, de la complaisance, préliminaires de la perte d'intention et de la vacuité.

Etre vague sans être lâche, être rigoureux sans se resserrer : je pense que se trouve dans cet entre-deux apparemment contradictoire une des clés de l'accès au sens.

Que puis-je faire pour aider autrui à dépasser ce dilemme, à concilier l'inconciliable pour se mettre autrement en contact avec lui-même, selon un mode exigeant suscitant de l'ampleur, une présence arachnoïde à soi-même d'où se tissent de possibles fils de sens ?

St Eble 2006 a sans doute été l'aube d'un premier dévoilement de ce que supposait cet accompagnement. Le « contrat d'attelage » (terme peu congruent à la finesse de ce qu'il recouvre, mais que j'utilise transitoirement, faute de mieux) qui adoucit le rapport de B à A en le rendant plus attentif à lui, plus respectueux de ses demandes, la récapitulation scrupuleuse par B des données évoquées par A, l'emploi du conditionnel pour s'adresser à lui, l'appel à l'imaginaire, voire au fictionnel, la métaphore de l'affût résonnent en moi comme autant de confirmations de mes expériences sensorielles d'un toucher qui, pour soutenir l'autre doit savoir à bon escient s'effacer tout en restant présent, s'adoucir dans l'exigence de soutenir. Développant une confiance qui épousera sans réduire, mais en donnant le plein support de son effacement attentif.

Thérapie Constructive, par le dialogue et par l'action. Le banc dans le jardin.

Jean-Pierre Ancillotti Catherine Coudray.

TABLE DES MATIERES

Préface, par *Pierre Vermersch*.

Introduction.

Première partie :

LA DEMARCHE CONSTRUCTIVE

CHAPITRE 1 : Fondements d'une nouvelle pratique :

le dialogue constructif et la thérapie par l'action.

- 1. *Principe de cohérence.*
- 2. *Principe de corporéité.*
- 3. *Principe d'énaction.*
- 4. *Principe d'équilibration.*

CHAPITRE 2 : L'inscription de l'action dans le réel.

- 1. *L'énaction du monde.*
- 2. *L'action, moteur du développement.*
- 3. *Action et culture.*
- 4. *Le malentendu mène-t-il le monde ?*
- 5. *Qui fait le moins pourra peut-être plus.*

CHAPITRE 3 : La cohérence.

- 1. *Cohérence et neurosciences.*
- 2. *La cohérence, résultat et facteur des processus d'équilibration.*
- 3. *Cohérence et énéaction.*

CHAPITRE 4 : Le dessein – « Il disegno ».

- 1. *Nous avons dit : « contre-habituel ! »*
- 2. *A qui « profite » le système ?*
- 3. *Une autre dimension.*

CHAPITRE 5 : Liens d'attachement et dialogue constructif.

- 1. *L'évolution de la théorie de*

l'attachement.

- 2. *Modèles internes d'attachement et thérapie constructive.*

- 3. *L'explicitation des attachements.*

Deuxième partie :

LE DIALOGUE CONSTRUCTIF

CHAPITRE 1 : Le Cadre relationnel constructif.

- 1. *Le contenu.*
- 2. *Le contenant.*
- 3. *La relation.*

CHAPITRE 2 : La position du thérapeute constructif.

- 1. *En guise d'illustration et d'explicitation " brève ".*
- 2. *Un cadre relationnel pour accueillir.*
- 3. *« Précautions d'emploi ».*

CHAPITRE 3 : L'explicitation au centre du dialogue constructif.

- 1. *Le contrat de communication.*
- 2. *Explicitation et évocation de l'action*
- 3. *Contourner les obstacles au dialogue constructif.*

- 4. *La fragmentation de l'action et la cohérence de la personne.*

CHAPITRE 4 : L'explicitation des modèles d'attachement.

- 1. *Contexte de l'enfance.*
- 2. *Atmosphère familiale.*
- 3. *Aspect intergénérationnel.*
- 4. *La relation spécifique à chacune des figures d'attachement ?*
- 5. *Des situations particulières.*
- 6. *Situations agréables, joyeuses, affectivement positives.*
- 7. *Situations relatives aux liens d'attachement actuels.*

Troisième partie :

DIALOGUER ET AGIR.

Le dialogue est action et ouvre sur l'action.

CHAPITRE 1 : La rencontre à deux.

- 1. *La prise de contact, acte fondateur.*
- 2. *Evoquer ou comment convoquer et se réapproprier son passé.*
- 3. *Le dialogue comme propédeutique d'accès au ressenti.*
- 4. *Avancées vers le futur.*
- 5. *Une tâche créée pour chacun, afin qu'il fasse son chemin.*

CHAPITRE 2 : Des interventions familiales constructives

- 1. *La cohérence familiale.*
- 2. *Les principes d'intervention.*
- 3. *Spécificité du cadre relationnel à l'usage des familles.*
- 4. *Les rapports parents/enfants.*

CONCLUSION

Thérapie Constructive, par le dialogue et par l'action. Le banc dans le jardin.

Préface

Voilà un livre sérieux. Bien construit. Clair. Agréable à lire. Les auteurs y présentent une pratique thérapeutique innovante : le dialogue constructif. Et "le banc dans le jardin" est la métaphore qu'ils ont choisie pour nous faire sentir la sérénité de ce type de dialogue. Métaphore vive, évocatrice de sensibilité, d'écoute respectueuse et de partage.

S'il y a deux auteurs, c'est qu'il y a aussi le choix délibéré d'un travail thérapeutique pratiqué par un couple – homme, femme- de thérapeutes. Clairement assumé, ce point de vue m'apparaît original et fondé sur de solides raisons techniques et humaines. En effet, avec ce dispositif, le dialogue est nourri par un double point de vue complémentaire, particulièrement rassurant dans une thérapie de couple : hommes et femmes sont rassérénés sur l'honnêteté et l'objectivité des intervenants. Ce double éclairage est précieux dans les thérapies familiales, et même dans les thérapies individuelles.

Dans la première partie, sont présentées les "bases" théoriques de cette démarche, mais employer ce terme est trop limitatif, puisqu'il s'agit véritablement de la mise en place de fondations au sens fort. Fondations dont je pressens qu'elles donneront de nouveaux développements dans d'autres ouvrages, pour lesquels celui-ci sert d'ouverture. À partir de ce concept de "cohérence de la personne", les

auteurs avec beaucoup de soins, mettent en place toute l'épistémologie qui donne sens au dialogue constructif. En fait, la notion de "cohérence" qui pourrait sembler dans un premier temps banale ou peu précise, devient entre leurs mains une notion forte, structurante de l'écoute et des modes d'intervention. Elle est sans cesse reprise, étendue, appuyée sur de multiples cadres théoriques que ce soient ceux de la perspective piagétienne qui sous tend les notions de constructivisme, d'équilibration, d'assimilation/ accommodation, ceux qui sont liés à l'enaction de Francisco Varela, ou ~~en~~ encore ceux qui se rapportent aux théories de l'attachement ou de la résilience. J'ai beaucoup aimé la manière progressive et très claire dont chaque concept-clef est présenté, ainsi que la façon discrète et efficace d'illustrer fréquemment le propos par un petit exemple, facilement intelligible, qui incarne le sens d'un concept et prépare à lier de manière fonctionnelle théorie et applications. J'ai noté en particulier, en suivant le rôle de la référence à l'action, comment les auteurs font, dès le début, percevoir le rôle constructif des petits exercices qu'ils peuvent être conduits à proposer, et qui engagent un changement modeste, mais un changement qui s'inscrit déjà à l'actif d'une transformation en profondeur : un changement dans l'agir. Bien sûr, les autres étapes de l'ouvrage détaillent les aspects techniques et amplifient les exemples thérapeutiques. Mais cette première partie reflète de manière exemplaire, les perceptibles qualités de soin, d'attention, de proposition

respectueuse, effectivement mobilisées par la pratique des thérapeutes.

Je suis en résonance intellectuelle et sensible avec beaucoup de points abordés : le primat de la référence à l'action ; l'intérêt qu'il y a à s'informer de manière spécifique de la façon dont le patient agit dans telle ou telle situation ; l'importance du contrat de communication pour bien faire entendre à l'autre que le thérapeute "propose", qu'il n'est pas là pour forcer la main, ni pour prescrire ou commander, mais pour écouter et respecter les limites que l'autre pose, tout en cherchant à l'aider à faire le meilleur choix possible, y compris éventuellement, celui de dépasser ces limites.

Un des fils conducteurs qui traverse le livre est celui du mouvement de l'explicitation. Dès le début, il est présent sans être mentionné en tant que tel, ce qui est le cas dans la seconde partie. Je suis très heureux que les outils d'aide à l'explicitation que j'ai développés soient repris dans ce contexte, et qu'ils aient donné lieu à des usages nouveaux, qui ne déforment pas les idées initiales mais bien au contraire vont au-delà, portés par le mouvement de formalisation de la pratique conduit par nos deux thérapeutes. Ainsi, cette pratique des auteurs-thérapeutes les a amenés à développer de manière très originale un entretien d'explicitation de l'attachement. De ce fait, ils répondent avec leur ouvrage à de nombreuses questions que des praticiens se posent : comment peuvent s'intégrer les outils et les postures de l'entretien d'explicitation dans la clinique ? Peut-on articuler la précision de la

description du vécu passé que cherche à produire l'explicitation avec les stratégies d'intervention beaucoup plus diverses, propres aux démarches thérapeutiques ? Tous ceux qui sont intéressés par ces questions trouveront des réponses dans les réflexions et les exemples présentés dans cet ouvrage.

Il me semble clair que ce livre intéressera les professionnels ; mais il est aussi une ouverture tout à fait accessible au grand public pour qu'il s'informe et expérimente directement la pertinence du "dialogue constructif". Il y trouvera une pratique qui ne cherche pas à répondre au "pourquoi", ni à la volonté de reconstituer toute l'histoire de la personne pour trouver des causes lointaines aux difficultés actuelles. Le propos est apparemment plus modeste : s'informer par l'explicitation, proposer de petites "expériences", et s'intéresser au "comment mieux être" de manière pragmatique et très subtile. Cette modestie apparente vise un but majeur, induire le plus tôt possible des transformations positives accessibles aux patients.

La suite de l'ouvrage amène de nombreuses précisions techniques sur la conduite du dialogue constructif, ainsi que l'exposé d'exemples détaillés dans la dernière partie. Mais l'art des auteurs est d'avoir su faire percevoir des éléments de leurs techniques dès la présentation des fondations et sans attendre un développement en règle, qui vient ultérieurement. De même, s'il est vrai que la troisième partie est consacrée à la présentation des cas de thérapie, la référence à la pratique

est constamment illustrée par des exemples, toujours ancrés dans des situations que l'on peut appréhender aisément, et cela facilite la lecture de l'ouvrage.

C'est tout au long de l'ouvrage que l'on apprendra à goûter la délicatesse précise de ce que recouvre le qualificatif de "constructif". Et même en ces jours où je le relis encore pour écrire cette préface, je ne cesse de découvrir avec émotion toute cette finesse, présente dans la conception de l'ouvrage et au cœur même de son écriture. Si vous voulez déjà apercevoir ce que vaut "le dialogue constructif", vous en aurez une bonne intuition dans la manière dont les auteurs nous font entrer en dialogue avec eux à partir de leur livre.

Et si finalement, ce n'était pas un livre que je lisais ? Et si tout simplement au fil des pages j'étais venu m'asseoir auprès d'eux, sur le banc, dans le jardin ? Alors, avec plaisir, je vous inviterais à venir m'y rejoindre, à nous y rejoindre.

Pierre Vermersch
Saint Eble le 19 février 2006

Jean-Pierre Ancillotti - Catherine Coudray

Thérapie constructive par le dialogue par l'action

Le banc dans le jardin

LES PARADIGMES

Coll. A. Giordan



Les journées Explicitation au Québec en 2005-2006

(Les vendredis 11 novembre 2005, 17 février et 12 mai 2006)

2^e Rencontre : le 17 février 2006 à l'Université Laval

Maurice Legault

Le 17 février dernier, c'était jour de tempête au Québec, en fait, « la » tempête de l'hiver. Outre l'animateur, quatre personnes étaient déjà sur place à Québec ce jour-là et elles ont pu ainsi participer à cette deuxième Journée Explicitation au Québec. Ces personnes avaient en commun d'être engagées dans un projet de doctorat, à l'étape précédant la collecte de données, et donc très intéressées à perfectionner leurs habiletés de questionnement d'explicitation.

Nathalie Dumont. Étudiante au doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal. Thème de la thèse : la démarche de création dans le design de caractères typographiques. Utilisation de l'entretien d'explicitation pour la prise de données de recherche, en particulier selon une approche auto explicative. Nathalie.Dumont@arv.ulaval.ca.

Caroline Faucher. Professeure adjointe à l'école d'optométrie de l'Université de Montréal. Étudiante au doctorat en éducation (développement de l'expertise professionnelle) à l'Université de Montréal. Titre de la thèse : Explicitation du raisonnement clinique chez les optométristes des niveaux compétent et expert. Vers un modèle de raisonnement clinique en optométrie. caroline.faucher@umontreal.ca.

Kathleen Lechasseur. Responsable de formation pratique à la Faculté des sciences infirmières à l'Université Laval et étudiante au doctorat sur mesure : sciences de l'éducation et sciences infirmières. But du projet : Mieux comprendre les savoirs et les composantes de pensée critique mobilisés par les étudiantes en sciences infirmières en situation clinique. Kathleen.Lechasseur@fsi.ulaval.ca.

Michèle Prince-Clavel. Étudiante au doctorat en didactique du français langue maternelle. Les comportements d'autoévaluation dans l'appropriation des compétences textuelles. Dans un dispositif expérimental comportant un groupe expérimental et un groupe témoin, les entretiens d'explicitation serviront d'outil de recueil de données qualitatives sur la façon dont les apprenants s'approprient (ou pas) des compétences et des savoirs-faire pour produire tel ou tel autre type de textes (démarches, suc-

cessions des actions retenues, etc.). mprinceclavel@yahoo.fr

Cette brève description est celle que chaque participante a rédigée en fin de journée en vue de cette petite note dans Expliciter. Je les présente pour faire connaître leur travail et susciter possiblement des échanges avec les membres du GREX. Les descriptions montrent également la diversité des contextes disciplinaires et professionnels dans lesquels est utilisé l'entretien d'explicitation.

Cette deuxième journée a été consacrée à nouveau à des temps de pratique de l'entretien d'explicitation. Il s'agit de l'objectif premier de ces journées de suivi à la formation de base. Pour le premier tour, le matin, il n'y avait aucun thème prédéterminé, mais lors du deuxième tour en après il a été suggéré de profiter de cette occasion pour être interviewé en lien avec le thème à l'étude dans son propre projet de doctorat. Cette situation est intéressante au plan méthodologique car elle permet d'éprouver, de l'autre côté du questionnement, son propre « canevas » d'entretien de recherche. Il permet aussi de mettre à jour ses préconceptions relatives à l'objet de sa recherche, ce qui n'est pas rien. Il s'agit à mon sens d'une pratique sous utilisée en recherche qualitative et phénoménologique alors que l'on souligne toujours l'importance de « suspendre son jugement » au sujet du thème à l'étude de façon à pouvoir « le laisser apparaître tel qu'il est ». Cette noble intention ne s'actualise que très rarement dans des actes concrets comme ces entretiens conduits lors de cette journée.

En bilan de fin de journée, les participants ont souligné à nouveau leur intérêt envers ces rencontres et particulièrement le fait qu'il s'agisse de temps de pratique de l'entretien. Durant cette deuxième journée, étant donné que les quatre participants étaient aussi quatre personnes engagées dans un projet de recherche au doctorat, une partie importante des échanges a porté sur la méthodologie de recherche. Pour la prochaine rencontre, on souhaite qu'il y ait plus d'interventions spécifiques de la part de l'animateur, par exemple dans les moments de pratique en sous-groupe, mais aussi dans les retours en grand groupe, de façon à pouvoir

raffiner encore davantage l'utilisation des diverses techniques spécifiques à l'entretien d'explicitation.

Prochaine rencontre : le vendredi 12 mai à l'Université Laval. Pour information : Maurice.Legault@fse.ulaval.ca.



L'art comme expérience

Le problème controversé de la relation entre le décoratif et l'expressif se résout lorsqu'on le considère dans le contexte de l'intégration de la matière et de la forme. L'expressif tend vers la signification, le décoratif vers la sensation.

Il y a un attrait de l'œil pour la couleur et la lumière : lorsque cet attrait est comblé, on note une satisfaction spécifique. Le papier peint, les tapis, les tapisseries, le jeu merveilleux des changements de tons du ciel et des fleurs, répondent à ce besoin. Les arabesques, les couleurs gaies remplissent un rôle semblable dans les tableaux. (...) Il n'y a toutefois pas, dans tout cela, d'opération isolée des sensations particulières. La conclusion qui peut en être tirée est que les qualités spécifiquement décoratives sont dues à une énergie inhabituelle d'une zone des sens qui donne de la vivacité et de l'attrait aux autres activités auxquelles elle est associée. Hudson fut

quelqu'un d'extraordinairement sensible à la dimension sensuelle du monde. Parlant de son enfance, alors qu'il n'était, comme il le dit, "qu'un petit animal sauvage courant partout sur ses pattes, étonnamment intéressé par le monde dans lequel il se découvrait", il ajoute : "je m'enchantais des couleurs, des odeurs, de tout ce que je goûtais et touchais : le bleu du ciel, le vert de la terre, le miroitement de la lumière dans l'eau, le goût du lait, des fruits, du miel, l'odeur de la terre sèche ou humide, du vent et de la pluie, des plantes et des fleurs ; la seule sensation d'un brin d'herbe me rendait heureux ; et il y avait toujours des sons et des parfums et, par-dessus tout certaines couleurs, parmi les fleurs ou dans le plumage et les œufs des oiseaux, qui m'intoxiquaient avec délice. Lorsque, parcourant la plaine, je découvrais une étendue de verveines écarlates, couvrant une surface de plusieurs mètres, dans une herbe verte et humide, abondamment parsemée de fleurs, je sautais de mon poney avec un cri de joie pour m'étendre sur le sol et réjouir mon regard de leur brillante couleur."

Nul ne se plaindra d'une absence de reconnaissance des effets immédiatement sensuels dans une telle expérience. On peut la tenir pour remarquable en ce qu'elle n'affecte pas cette attitude supérieure envers les qualités olfactives, gustatives et tactiles adoptée par certains auteurs depuis Kant. Mais on observera que "couleurs, odeurs, goût, toucher" ne sont pas isolés. Le plaisir est celui de la couleur, de la sensation et de l'odeur des *objets* : les brins d'herbe, le ciel, la lumière du soleil, l'eau, les oiseaux. La vue, l'odorat et le toucher auxquels il est fait immédiatement appel sont des moyens grâce auxquels l'être tout entier du garçon découvre dans une perception aiguë les qualités du monde dans lequel il vit –les qualités des choses dont il a l'expérience, et non pas de la sensation. Le dispositif actif d'un organe des sens particulier est impliqué dans la production de la qualité, mais l'organe n'en est pas pour autant le centre de l'expérience consciente. (...)

La situation qui vient d'être décrite nous donne la clé pour comprendre la relation, dans une œuvre d'art, entre l'expressif et le décoratif. Si le plaisir était simplement celui des qualités par elles-mêmes, il n'y aurait aucun rapport entre le décoratif et l'expressif, l'un ayant sa source dans l'expérience sensible immédiate et l'autre des relations et un sens introduits par l'art.

Il nous est impossible de saisir aucune idée, aucun organe de médiation, nous ne pouvons le saisir dans sa pleine force tant que nous ne l'avons pas senti et que nous n'en avons pas eu la sensation, exactement comme s'il s'agissait d'une odeur ou d'une couleur.

Ceux qui font spécialement de la pensée leur occupation, savent bien, lorsqu'ils observent les processus de la pensée, ou lieu de déterminer dialectiquement en quoi ils doivent consister, que ce sentiment immédiat n'est pas limité dans son étendue. A différentes idées correspondent des "sentiments" différents, des aspects qualitatifs différents, exactement comme pour d'autres choses. C'est grâce à ces propriétés de nos idées que celui qui cherche sa voie dans la résolution d'un problème complexe parvient à trouver une direction. Elles sont les signes de la circulation intellectuelle. Si le penseur devait forger la signification de chaque idée de manière discursive, il se perdrait dans un labyrinthe n'ayant ni centre, ni fin.

Les qualités sensibles sont porteuses de sens, non pas comme des véhicules transportent des biens, mais comme une mère porte un enfant lorsque celui-ci fait partie de son organisme. Les œuvres d'art, comme les mots, sont littéralement grosses de sens.

Extraits p151, 157, 159, de L'art comme expérience, J. Dewey, 1934, traduction française 2005, Editions Farrago.

Programme du séminaire du GREX

Lundi 27 mars 2006

de 10h à 17 h 30

Institut Reille

34 avenue Reille 75014 Paris

(RER cité Universitaire, bus 88, 21)

- Analyse des effets perlocutoires. Pierre Vermersch
- Présentation des articles de ce numéro et discussion avec les auteurs présents. (Maurice Legault sera présent).
- Ordre du jour et programme des séminaires 2006

Agenda des séminaires 2005/6

Lundi 30 janvier 2006

Lundi 27 mars 2006

Lundi 12 juin 2006

Saint Eble 25 au 28 août 2006

Lundi 2 octobre 2006

Lundi 11 décembre 2006

* * * * *

Sommaire du n° 64

1-7 La symbolique en analyse de pratique. Pour une pratique de la présence au vécu de l'action et au vécu de la réflexion (seconde partie) Maurice Legault.

8-9 Analyse des effets perlocutoires. Schémas pour un exposé. Pierre Vermersch.

10-25 Compte rendu d'une expérience au séminaire de St Eble août 2005. Joëlle Crozier et Maurice Lamy.

26-34 Les paradoxes du contenir et du rester dans leur relation au déploiement et à l'explicitation d'éléments de sens. Jacques Gaillard.

35-37 *Thérapie constructive, par le dialogue et par l'action. Le banc dans le jardin.* Livre à paraître de Jean-Pierre Ancillotti et Catherine Coudray. Table des matières. Préface par Pierre Vermersch

38-39 Les journées Explicitation au Québec en 2005-2006. Maurice Legault.

Expliciter

Journal du GREX

Groupe de Recherche sur l'Explicitation

Association loi de 1901

8 passage Montbrun

Paris 75014

Tel 01 75 57 89 87

site www.expliciter.net

p.vermersch@gmail.com

Directeur de la publication P. Vermersch

N° d'ISSN 1621-8256